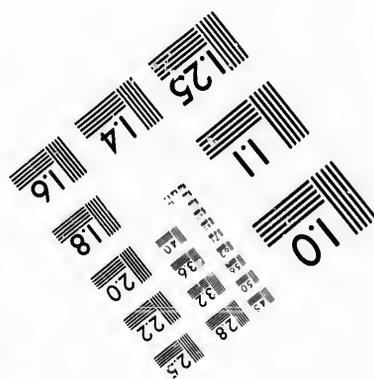
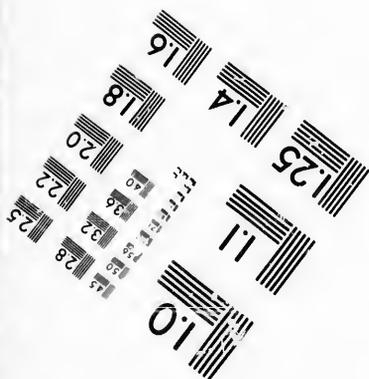
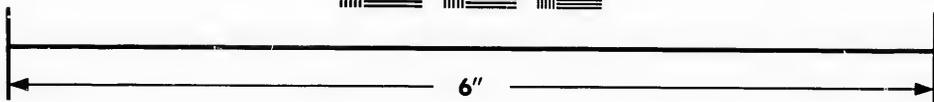
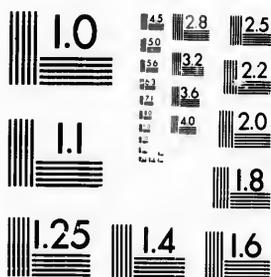


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N. Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1987

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

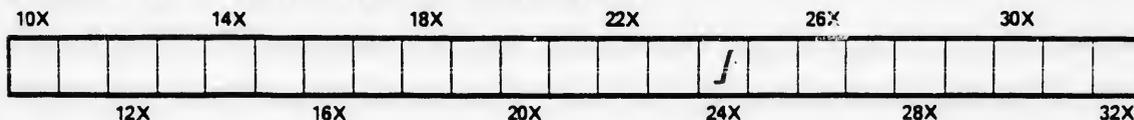
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: Les pages froissées peuvent causer de la distorsion.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.



The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

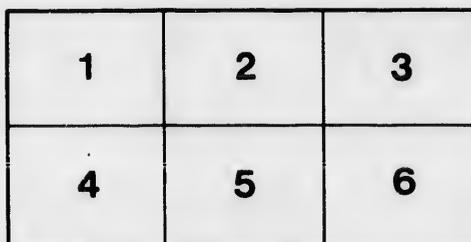
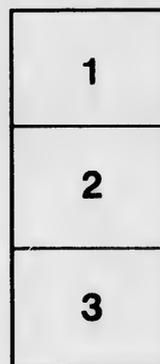
University of British Columbia Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

University of British Columbia Library

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

tails
du
odifier
une
image

rrata
o

pelure,
n à

32X

True. Stevens
March 1951

THE LIBRARY



THE UNIVERSITY OF
BRITISH COLUMBIA



MÉMOIRE
SUR LES PAYS
DE L'ASIE
ET
DE L'AMÉRIQUE,

situés au nord de la mer du Sud :

Accompagné d'une carte, intitulée :

NOUVEAU SYSTÈME GÉOGRAPHIQUE,
par lequel on concilie les anciennes connoissances sur
les pays nord-ouest de l'Amérique, avec les nouvelles
découvertes des Russes au nord de la mer du Sud.

*Par M. DE VAUGONDY, géographe ordinaire du Roi, du
feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, de
la Société royale de Nancy, & Censeur royal.*

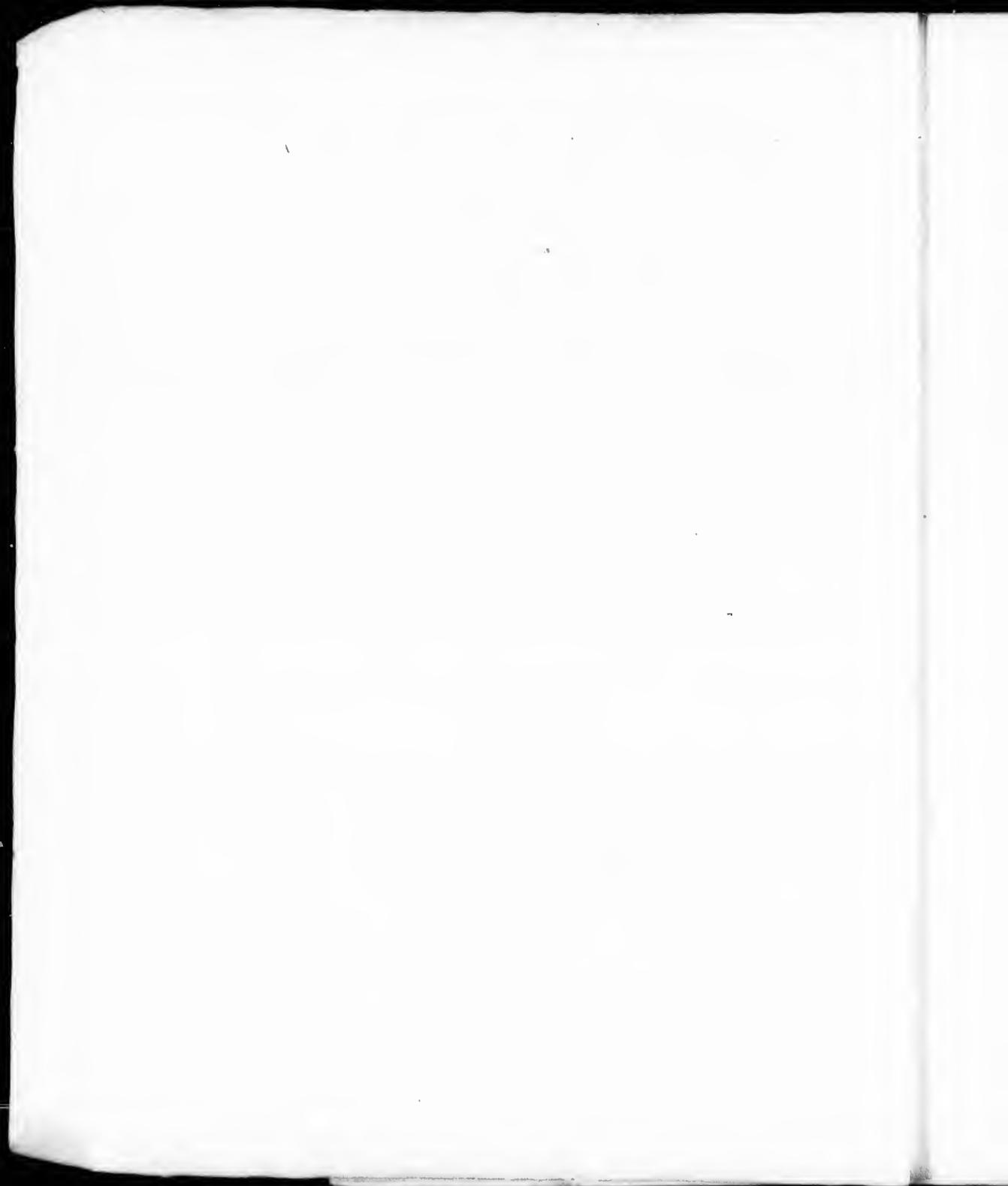


A PARIS,

Chez l'AUTEUR, Quai de l'Horloge du Palais.
ANTOINE BOUDET, Imprimeur du Roi, rue S. Jacques.

M. DCC LXXIV.

Avec l'approbation & sous le privilège de l'Académie royale des sciences.



AVERTISSEMENT.

J'É profite de la publication de ce mémoire, pour rendre compte des deux cartes que j'avois publiées auparavant : l'une intitulée, *Hémisphère austral*, (a) dans laquelle j'ai fait graver l'extrait du mémoire que j'avois eu l'honneur de présenter & de lire à l'Académie royale des sciences le 24 mars 1773, & dont l'approbation qui suit est du 29 du même mois, d'après le rapport de M^{rs}. de la Lande & Cassini fils; l'autre carte est intitulée, *Essai d'une carte de la mer polaire arctique* (b). Je ne puis donner un extrait plus fidèle du mémoire qui accompagnoit celle-ci qu'en inférant ici le rapport que M^{rs}. Pingré & Jeurat en ont fait, & qui est du 30 du même mois. Au moyen de ces deux cartes l'on jouit des parties de notre globe les plus intéressantes, & les plus capables d'exciter le zèle des navigateurs à donner une connoissance exacte de tout ce qui reste à découvrir. Mais pour déterminer le gissement des côtes de cette mer polaire arctique, il falloit discuter celui des côtes de l'Asie & de l'Amérique, qui terminent au nord la mer du sud, & la liaison que cette mer peut avoir avec celle du pôle arctique; c'est ce qui fait le sujet du

(a) Elle se vend 3 livres en feuille, & 5 liv. en toile.

(b) Elle se vend 1 liv. 10 sols en feuille, & 3 liv. en toile.

mémoire que je publie présentement. Heureux si mes conjectures peuvent se trouver confirmées dans la suite par les nouvelles expéditions que le zèle des découvertes fera entreprendre! Au reste, je m'en tiendrai à cette maxime de l'orateur romain : *Nos sequimur probabilia , nec ultra id quod verisimile est progredi possumus , & refellere sine pertinaciâ , & refelli sine iracundiâ parati sumus.*
Cic. Tusc. quæst. lib. 2.



Extrait des registres de l'Académie royale des sciences.

(Pour l'Hémisphère austral construit sous les yeux de M. le Duc de Croy.)

Du 24 mars 1773.

Nous avons examiné, par ordre de l'Académie, une carte polaire australe, présentée à l'Académie par M. Robert de Vaugondy : le goût des voyages, & l'esprit des découvertes, qui semble se ranimer depuis quelques années, rend extrêmement intéressante la description des parties de notre globe, où l'on a le moins pénétré ; rien n'étoit plus capable d'exciter l'attention des géographes. La carte polaire de M. de Vaugondy représente l'hémisphère méridional de la terre projeté sur un horizon, dont le zénith est situé au 14^oe degré de longitude orientale de l'isle de Fer, & au 66^e degré 32' de latitude australe : cette projection a l'avantage de rassembler sous le même coup d'œil routes les mers, côtes & isles, fréquentées par les européens dans l'hémisphère antarctique, & dans la partie septentrionale de la zone torride. L'auteur a tracé sur la carte les différentes routes des navigateurs modernes, telles que celle de Tasman en 1642, de Halley en 1700, du Saint-Louis en 1718, de Bouvet en 1738, & de Mrs. Cook & Bougainville en 1768.

Parmi les découvertes & les déterminations des différents voyageurs, il en est de plus ou moins certaines ; l'auteur a indiqué ces différences dans sa carte ; les positions les moins exactes, c'est-à-dire, qui n'ont pas été déterminées astronomiquement, sont marquées d'un trait plus foible que les autres ; & celles qui peuvent être douteuses, comme les isles ou terres qu'on n'a fait que soupçonner, ne sont indiquées que par de simples lignes ponctuées.

M. de Vaugondy avertit qu'il doit l'idée de la projection de cet hémisphère à M. le Duc de Croy, sous les yeux & par les ordres de qui cette carte a été construite, en faisant usage d'un globe terrestre, monté de façon qu'on peut le tourner dans tous les sens & présenter tel endroit que l'on veut sous le zénith, ce qui le rend propre à déterminer la projection d'un hémisphère quelconque, sur tel horizon que l'on veut.

Le mémoire de M. de Vaugondy est terminé par une table des longitudes & des latitudes des principaux lieux que renferme la carte

polaire. Nous croyons ce travail de M. Robert de Vaugondy, intéressant & digne des éloges de l'Académie, qui a déjà reçu favorablement d'autres ouvrages que lui a présenté l'auteur à différentes fois.

Signés, DE LA LANDE & CASSINI, fils.

Je certifie l'extrait ci-dessus conforme à son original & au jugement de l'Académie, à Paris le 29 mars 1773.

Signé, GRANDJEAN DE FOUCHY,
Secrétaire perpétuel de l'Académie
royale des sciences.

*Extrait des registres de l'Académie royale des
sciences.*

(Pour la carte de la mer polaire arctique.)

Du 24 mars 1773.

NOUS avons examiné, par ordre de l'Académie, un mémoire de M. de Vaugondy, sur les tentatives qu'on pourroit faire pour la découverte des terres polaires arctiques. Ce mémoire est précédé de l'explication d'une carte géographique, sur laquelle sont gravées à pleins traits les découvertes entre le soixantième parallèle boréal & le pôle, les terres soupçonnées seulement, ou dont l'existence peut être révoquée en doute, sont représentées par des traits affoiblis. M. de Vaugondy met au nombre des terres, dont l'existence est connue, une côte parcourue il n'y a pas long-temps, par un capitaine anglois nommé *Cluni*, entre le 67^e & le 68^e degré de latitude, depuis le 11^{5^e} jusqu'au 17^{0^e} degré de longitude occidentale, comprise du méridien de l'isle de Fer, & l'existence de cette côte paroît confirmée par la relation d'un capitaine danois, qui, selon la gazette de France du 19 de ce mois, a fait le tour de l'Amérique en deux ans, ayant passé de la mer glaciale dans celle du sud, & étant revenu par le cap Horn dans l'Océan atlantique.

Dans la première partie du mémoire de M. de Vaugondy, il fait d'abord quelques remarques relatives à l'utilité qu'on pourroit retirer de la connoissance des côtes voisines des pôles, & au jour qu'une telle découverte pouvoit répandre sur la constitution physique de notre globe. Il propose ensuite les routes qui lui paroissent les plus naturelles, pour procéder à la découverte des terres arctiques & à celle d'un passage de la mer glaciale à la mer du sud. On peut faire trois hypothèses: ou la navigation vers le pôle est absolument libre,

vij

sans pouvoir être interrompue par aucune terre considérable : ou le pôle est environné , soit d'un continent , soit de plusieurs îles considérables , qui ne laisseroient entr'elles que des intervalles peu larges , & par cela même sujets à être couverts de glaces : ou enfin la côte orientale du Groënland s'étend jusqu'au pôle , qu'elle renferme , ou dont elle s'approche de très-près. Dans le premier cas , & c'est le plus vraisemblable , il faudroit appareiller vers le solstice d'été d'un des ports septentrionaux de l'Islande , on peut supposer qu'alors les glaces mettront moins d'obstacles à la navigation ; d'ailleurs un jour perpétuel sera d'un grand secours pour naviguer avec plus de confiance & plus de sûreté : on cinglera droit au nord ; 45 ou 50 jours suffiront pour atteindre le pôle , même à ne faire que 100 lieues par jour , ce qui est bien peu ; on employera autant de jours pour rejoindre le cercle polaire vers Kamtchatka ; on y arriveroit vers l'équinoxe de septembre , où avant on gagneroit la Chine ou la Californie pour y passer l'hyver ; l'année suivante on reviendroit par la même route en Europe , observant , chemin faisant , les vents qui peuvent régner dans ces passages , les courants qu'on y remarqueroit , la direction des côtes qu'on découvreroit & leur gissement , la direction de l'aiguille aimantée , sur-tout au détroit de Béering , entre l'Asie & l'Amérique.

Si des terres voisines du pôle s'opposent à la navigation , après avoir passé le détroit qui sépare le Spitzberg du nouveau Groënland , on suivroit cette dernière terre autant qu'il seroit possible , sans perdre de vue ou la côte ou les glaces qui la borderoient ; on en seroit autant si cette côte s'étendoit jusqu'au pôle ou même au-delà ; de manière cependant qu'après avoir doublé la dernière pointe , on portât ou absolument au sud , si on se supposoit sous le méridien du Kamtchatka , ou à tel autre point du compas qu'il conviendrait de choisir pour se retrouver sous le cercle polaire , au voisinage du détroit de Béering. Il est clair que dans ces deux derniers cas il faudroit faire les mêmes observations que dans le premier , & sur-tout celles qui serviroient à déterminer la situation & le gissement de toutes les côtes , îles , pointes & détroits qu'on auroit pu reconnoître.

Mais quelle méthode employera-t-on pour construire la carte ou le chassis sur lequel on placera toutes ces nouvelles découvertes ? c'est l'objet principal de la 2^e partie du mémoire de M. de Vaugondy. Il remarque avec raison , qu'ici l'usage d'une carte réduite est absolument impraticable ; le pôle y seroit représenté par une ligne , dont la longueur seroit égale à la circonférence de l'équateur , & d'ailleurs

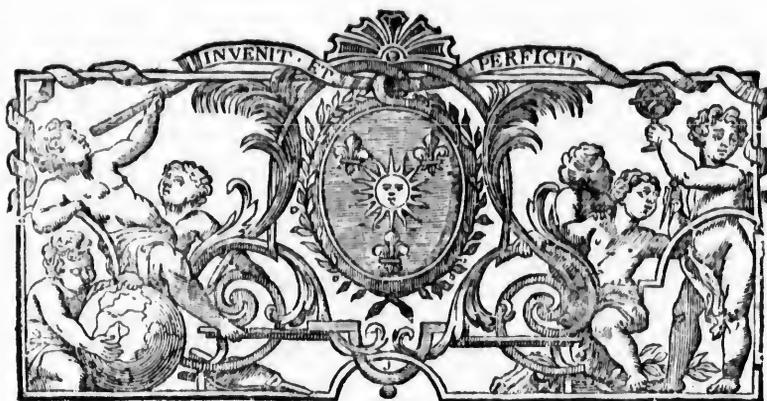
la distance entre le pole & le 85^e parallèle seroit infinie. M. de Vaugondy discute trois autres projections, la centrale où l'on suppose l'œil placé au centre du globe ou de la sphère, la stéréographique, dans laquelle l'œil est supposé placé à la circonférence du globe, & l'orthographique, dans laquelle supposant l'œil à une distance infinie, tous les rayons visuels sont parallèles entr'eux & perpendiculaires au plan de projection. Dans toutes les trois projections les degrés de latitude sont inégaux; dans les deux premières, ils croissent en s'écartant du pole; dans l'orthographique, ils croissent au contraire en s'éloignant de l'équateur; cette dernière projection a un avantage sur les deux autres, c'est que les degrés de longitude y conservent la même proportion que sur le globe, celle des Cosinus de latitude, elle a cependant un désavantage qui lui est commun avec les deux autres, c'est qu'on n'y peut marquer les rhumbs de vent que par des lignes spirales difficiles à déterminer. M. de Vaugondy a calculé les angles que ces lignes devoient faire avec les méridiens dans la projection orthographique, & donne une table de ces angles de 5 en 5 degrés, depuis 50° de latitude jusqu'au pole. Outre cet objet, qui, comme nous l'avons dit, est le principal de cette seconde partie, M. de Vaugondy traite des diverses observations qu'il seroit à propos de faire dans un tel voyage sur la boussole, sur la manière de compter les jours, sur les vents, sur les courants; il indique au moins en partie ce qu'il est le plus à propos de faire dans les cas où les secours ordinaires manqueroient, ou bien lorsque des courants ou des vents trop constants contrarieroient la route qu'on s'étoit proposé de suivre. M. de Vaugondy joint à son Mémoire la liste (a) de tous les ouvrages qu'il a publiés sur la Géographie, nous ne la transcrivons pas ici. Il n'est personne qui ignore combien ce Géographe, digne héritiers des célèbres Sansons, est laborieux, précis & éclairé. Nous croyons que son Mémoire mérite l'Approbation de l'Académie, & qu'il peut être imprimé dans le Recueil de ceux qui lui sont présentés par des savans étrangers.

Signés, PINGRÉ & JEURAT.

Je certifie l'extrait ci dessus conforme à son original & au jugement de l'Académie, à Paris le 30 mars 1773.

Signé, GRANDJEAN DE FOUCHY,
Secrétaire perpétuel de l'Académie
royale des sciences.

(a) Cette liste est imprimée à la fin de cet ouvrage.



M É M O I R E
S U R L E S P A Y S
D E L ' A S I E E T D E L ' A M É R I Q U E ,

situés au nord de la mer du Sud.

1. **L** paroîtra peut-être surprenant, qu'après les ouvrages que Messieurs Delisle & Buache ont publiés, sur la situation réciproque des pays de l'Asie & de l'Amérique, qui terminent au nord la mer du Sud, il puisse se trouver encore quelque chose à dire sur le même sujet. La différence que j'ai remarquée dans le résultat des travaux de ces deux savans, m'a paru trop frappante pour ne m'avoir pas engagé à discuter la même matière. Le but que je me propose, n'est que de concilier ces deux auteurs avec ce qu'ils rapportent eux-mêmes des connoissances antérieures aux leurs; & peut-être qu'à force de présenter comme eux des vraisemblances & des probabilités dans l'emploi de ces mêmes connoissances,

A

ce fera le moyen de parvenir à la vérité, qui doit être l'objet de toutes recherches. Il n'y en a point d'autres en effet, lorsque l'évidence & la certitude nous manquent. Avant les derniers voyages des Anglois aux terres australes, qui n'auroit pas cru avec M. Buache, que la *nouvelle Zélande*, reconnue présentement pour former deux isles, faisoit partie d'un grand continent? Il ne falloit pas moins qu'un nouveau voyage sur la mer qui baigne les côtes orientales du Kamtchatka, par un Lieutenant nommé Syndo, en 1764, & les quatre années suivantes, pour convertir en une espèce d'archipel, que les Russes nomment *Isles Alexiennes*, cette presqu'isle, soupçonnée encore par M. Buache en 1752, & mieux exprimée par M. d'Anville, sur sa Mappemonde en 1761. Toute science sujette à conjecture, comme la Géographie, a cependant son objet déterminé; mais l'espace à parcourir pour y atteindre est si vaste & si étendu, que, quelque lumière que l'on puisse avoir, l'on n'y peut marcher, pour ainsi dire, qu'à tâtons; l'on s'y égare souvent, & ce n'est que par des tours & des détours, & avec un tact subtil que l'on peut rencontrer le but.

2. Le Mémoire que j'ai eu l'honneur de lire à la Compagnie, dans le mois de mars 1773, touchant les terres polaires arctiques, & les moyens de naviger dans cette mer boréale; ce mémoire, dis-je, qui a mérité son approbation, paroît avoir une si grande connexion avec le sujet que je traite présentement, que l'on peut regarder ce second mémoire comme un supplément du précédent. Mon projet est de combiner, non-seulement la partie orientale de la Sibérie, mais encore les découvertes faites par les Russes en 1741, à l'est du Kamtchatka, avec celles qui ont été attribuées à un amiral espagnol, nommé de Fonte, faites en 1640, & publiées par M^{rs}. Delisle & Buache en 1750. Je ne crois pas devoir oublier les connaissances des 16, 17 & 18^e siècles, d'autant qu'elles pa-

roissent pouvoir se concilier avec celles que l'on a eues depuis par les sauvages de l'Amérique, touchant les pays situés à l'ouest du Canada & au nord du nouveau Mexique, sans prétendre vouloir donner à toutes ces connoissances le même degré d'authenticité. Quant à celles des Russes, l'on ne peut les révoquer en doute, sinon pour l'emploi que l'on en a fait, du moins pour les différentes parties qui les composent. C'étoit d'après l'idée qu'on s'en étoit formée comme presqu'isle, que j'avois composé ce mémoire; mais la reconnaissance qu'en a faite le Lieutenant Syndo, mentionné ci-dessus, sous l'assemblage d'une grande quantité d'isles, ne changera rien à mon système: je m'étois même proposé de témoigner à la Compagnie mon empressement à lui faire part de ces dernières découvertes, qui m'avoient été procurées par M. Engel, le 11 novembre 1773; mais je me suis trouvé prévenu par la publication que l'Académie de Pétersbourg vient d'en faire. Ce savant de Berne, qui m'honore de sa correspondance, me marquoit alors qu'elles étoient si récentes qu'on n'en avoit pas encore entendu parler. Pour la relation attribuée à l'amiral de Fonte, l'on doit regarder avec l'Académie ce qu'elle contient comme très-important, si cette relation étoit authentique (a). Enfin les rapports des sauvages de l'Amérique méritent des égards, jusqu'à ce qu'ils viennent à être contredits par d'autres plus récents. Je considère tous ces différens objets comme autant de données, qui, par leur combinaison, peuvent me conduire au but que je me suis proposé. Pour mieux fixer l'attention dans la lecture de ce mémoire, je l'accompagne d'une carte, dans laquelle je présente un système qui m'a paru plus propre que les précédens à concilier toutes ces découvertes: mais pour procéder avec ordre dans la construction de cette carte, & dans l'examen des objets qu'il m'a fallu discuter, j'ai commencé par établir des

(a) Extrait des Regist. de l'Académie du 23 Janv. 1751.

4 points fixes, sur lesquels doivent porter toutes les parties du système que j'ai entrepris de développer. Ces points se réduisent à deux principaux qui sont, à l'ouest la presqu'île de *Kamitchatka*, & à l'est celle de *Californie*, dont il a été nécessaire de déterminer la distance réciproque en longitude.

3. Quant au premier objet, s'il en faut croire les cartes modernes, publiées d'après l'Atlas de Russie, la presqu'île de *Kamitchatka* se trouve établie en conséquence de *Bolskaya-reca*, située sur la côte occidentale, à $52^{\text{d}} 46'$ de latitude, & fixée à $151^{\text{d}} 45'$ de longitude à l'est du méridien de Paris. Cette détermination est fondée, selon feu M. Delisle l'astronome, sur deux éclipses de lune, observées par le Capitaine Beering & son Lieutenant en 1728 & 1729; la première sans doute le 25 février, & la seconde le 13, & confirmée, au rapport du même astronome, par des observations fort exactes des satellites de Jupiter, qui furent faites en 1741, dans le voisinage, par son frère la Croyère, & par des Russes exercés à ces sortes d'observations, & qui étoient munis d'instrumens convenables; c'est-à-dire, à *Avatcha*, port du Kamtchatka sur la côte orientale, dont la latitude fut observée de $53^{\text{d}} 1'$, & la distance au méridien de Paris de 156 degrés, & par conséquent à 176 du méridien de l'île de Fer.

4. Ce rapport d'un savant astronome, tel que M. Delisle, méritoit bien la confiance qu'on lui avoit donnée; mais il ne devoit cependant pas autant captiver, comme s'il eut été témoin oculaire de ces observations, ou qu'il les eut faites lui-même. Au lieu d'annoncer aussi vaguement ces observations des satellites de Jupiter, il auroit fallu les étayer de dates, & même publier les calculs qui ont dû en donner les résultats. Un point aussi intéressant, qui constate les limites d'un continent, exigeoit que l'on en détaillât les circonstances, autrement l'on aura toujours

un juste sujet de défiance sur une pareille détermination. Cette défiance ne peut manquer d'être fondée, sur-tout d'après ce que M. Gmélin rapporte, sçavoir, que les instrumens & les pendules avoient été gâtés au voyage vers le fleuve *Lena*; que M. de la Croyère ayant demandé un horloger ou un mathématicien pour les réparer, on lui avoit envoyé un homme qui n'avoit que quelques connoissances superficielles dans les mécaniques; enfin que M. Krasbenninikoff, qui avoit transporté les instrumens d'*Ochoskoi* à *Bolskaya-reca*, avoit eu peine à sauver sa vie, & que beaucoup de ses bagages & provisions avoient été perdus. Ainsi quel fond peut-on faire sur ces observations, tant de Beering que de la Croyère, où tout manquoit? Il ne faut que peser les expressions suivantes de M. Delisle; Mémoire lû à l'Académie le 8 Avril 1750. *Les premières, dit-il, servirent à déterminer la longitude de cette extrémité orientale de l'Asie, avec la précision que pouvoit comporter la nature de ces observations, faites par des gens de mer avec leurs propres instrumens.*

5. M. Engel, ancien Bailli d'Eschalans, est le premier qui ait fait remarquer en 1765, que le continent de l'Asie a été trop étendu en longitude dans la partie orientale: il est aisé de juger, par ses savantes observations géographiques & critiques, & par les cartes dont il les accompagne, de la réduction qu'il fait en comparant la longitude qu'il assigne au cap le plus oriental, avec celle que les cartes Russes donnent à ce même cap. La différence ne va pas à moins que 29 degrés, qui sur ce parallèle valent à peu près 290 lieues marines. Le port d'*Avatcha* s'y trouve à 165 degrés de longitude, au lieu de 176, comme M. Delisle l'avoit déterminé; ce qui recule d'autant vers l'ouest le cap *Oskoi*, situé au sud de la presqu'île.

6. Ce savant n'auroit peut-être jamais remarqué une extension aussi considérable, si les connoissances anciennes

& nouvelles dont il fait usage dans la partie nord-ouest de l'Amérique septentrionale n'avoient exigé un emplacement suffisant pour employer les découvertes que les Russes ont faites en 1741, entre les deux continens. En effet ces découvertes, à l'est du *Kamtchaka*, occupent environ 45 degrés en longitude, sous la forme d'une presqu'île, que l'on disoit être habitée par des peuples nommés *Puchochotes*, & dont la côte sud commençant au 195° se termine au 240° degré de longitude, & se dirige du sud à l'est entre les 52 & 61° degrés de latitude. M. d'Anville est le premier qui ait employé ces découvertes, avec tout le détail qu'elles présentent, sur sa Mappemonde, publiée en 1761. Il a été suivi par tous les géographes françois, anglois & russes, qui reconnoissent l'exactitude scrupuleuse que ce savant auteur apporte dans ses ouvrages : mais on fait à présent à quoi s'en tenir, d'après les découvertes du Lieutenant Sydo, dont j'ai parlé N°. 2.

7. Les géographes des 16 & 17^e siècles ont toujours pensé que la mer séparoit l'*Asie* de l'*Amérique*. Ils représentent sur leurs cartes, vers le nord-ouest de la *Californie*, une côte que l'on peut regarder comme la continuation de cette presqu'île, qui commençant au *cap California*, que nous connoissons sous le nom de *S. Lucar*, s'étend jusqu'au *cap Fortuna*, au nord-nord-ouest du *cap Mendocino*; dans l'espace de 75 degrés de longitude selon la carte de Vischer; c'est-à-dire, depuis le 255°, en rétrogradant à l'ouest jusqu'au 180° degré, & de plus de 1200 lieues de 20 au degré. Or, supposant le *cap S. Lucar* bien déterminé sur les cartes modernes, vers le 267° de longitude, il s'ensuivroit que ce *cap Fortuna* devoit tomber au 192°, dans les environs des îles qui, sur la mappemonde de M. d'Anville, sous les noms de *S. Macaire* & de *S. Etienne*, terminent la prétendue presqu'île des *Puchochotes* à l'occident.

8. La latitude du cap *Mendocino*, qui décline vers le sud-est du cap *Fortuna*, & qui doit être le même que celui d'aujourd'hui, distingué sans doute par M. Buache, à cause de la différence de situation en longitude, ne diffère guères sur les anciennes cartes, de celles que l'on trouve sur les modernes, étant environ de 41 à 42 degrés. Mais la différence en longitude est bien considérable; puisque sur ces dernières, ce cap étant déterminé à 249 degrés au lieu de 207 qui résultent suivant les cartes anciennes, cette différence seroit de 42 degrés. Le détail de cette côte paroît cependant trop bien circonstanciée dans l'Amérique de 4 feuilles, publiée par Vischer en 1614; citée ci-dessus, & qui pour cette partie n'est qu'une copie de Hondius, pour pouvoir croire que les caps & les bayes dont elle est composée, & auxquels on a assigné des noms, soient fictives. Sur quelle autorité a-t-on donc pu faire une si grande réduction? Je fais que dans une carte espagnole, antérieure à la précédente, & dressée à Florence en 1604 par Mathieu Neron Pecciolen, cosmographe, on ne trouve pas 30 degrés de différence en longitude entre le cap de *S. Lucar*, supposé à 267 degrés & celui de *Mendocino*, qui en conséquence se trouveroit porté au 240°. Comment cette carte dépourvue d'un détail pareil à celui de la carte de Vischer, a-t-elle pu prévaloir? Avant que d'adopter des nouveautés, ne faudroit-il pas chercher sur quoi elles peuvent être fondées, & comment elles sont préférables aux connoissances antérieures?

9. L'on convient que les espaces ont toujours péché en excès, principalement dans le sens des longitudes; les observations astronomiques nous en ont convaincus. Et quelle réforme en effet n'ont elles pas procurée au commencement de ce siècle, dans l'étendue des continens! réforme, à l'appui de laquelle est venu l'étude que l'on a faite jusqu'à présent des différentes mesures dont on

s'est servi, & qui par leur commune dénomination, sans en distinguer leurs différences spécifiques, ont causé tant de confusion. Ne peut-on pas remarquer que l'espace compris entre la *Baye d'Hudson* & la pointe nord de *Terre-neuve*, lequel, dans les cartes publiées en 1650, renferme près de 35 degrés, se trouve présentement réduit à 25, ce qui donne 10 degrés de différence sous le 50^e parallèle, & environ 130 lieues marines : l'Afrique a 10 degrés de moins en longitude que du tems d'Hondius, & l'Amérique méridionale y renferme 65 degrés, au lieu de tout au plus 40, ce qui fait 25 degrés de différence; c'est-à-dire, près de 500 lieues. D'après ces exemples; j'ai pensé qu'en appliquant sur cette côte nord-ouest de la Californie, une échelle double de celle que la graduation indique, (ce ne seroit pas la première fois qu'on se seroit permis une pareille licence, qui seroit même fondée, en supposant avec M. d'Anville les lieues d'une heure, dans des pays difficiles & peu pratiqués, moitié des nôtres, c'est-à-dire, de 1500 toises), j'ai pensé, dis-je, que je pouvois réduire cette partie dans des limites plus approchantes de la vérité.

10. En effet, je suis parti du *cap Enganno*, que je suppose être le même que la *pointe de la Conversion*, à 25 2^d de longitude, & ayant attribué la valeur de 5 degrés à 10 degrés sur la carte de Vischer, tant en longitude qu'en latitude, j'ai réduit au quart cette étendue ou surface de pays. Il en est résulté la position du *cap Mendocino*, à 230 degrés moins quelques minutes de longitude, & le *cap Fortuna*, qui décline au nord-nord-ouest presque au 50^e parallèle, se trouve distant du précédent de 6 à 7 degrés, ou environ à 222 degrés de longitude. J'ai remarqué que ce dernier ne se trouvoit par conséquent que de 3 degrés plus oriental qu'il ne seroit indiqué par Dudley. La distance ou plutôt la route du *cap S. Lucar* au *cap Mendocino*, se réduit à environ 700 lieues marines,

& se rapproche de l'estime des pilotes, qui, suivant Dudley, la font de 600 lieues, sans doute selon le rapport d'un mille anglois au nôtre, de 51 à 60, indiqué par M. d'Anville, *mes. itiner.* p. 130; ou de celle de Laët, qui lui donne 500 lieues espagnoles, que l'on pourroit croire de 15 au degré, estimation fondée sur Mariana, qui a reconnu, suivant l'auteur cité ci-dessus, qu'un espace valant 60 milles répond à ce qu'on estime communément 15 lieues. L'on fait que cette côte fut parcourue plusieurs fois, entr'autres, par Rodrigues Cabrillo, qui la remonta en 1542 jusqu'au *cap Fortuna*, situé selon ce navigateur, par 41^d de latitude, & depuis, en 1602, par une escadre de trois vaisseaux, envoyés par le viceroy, comte de Monterey. Ils partirent d'Acapulco le 5 mai, & n'arrivèrent au port de *Monterey*, à 38 ou 39^d de latitude, que le 16 décembre, & au *cap Blanc* (de S. Sébastien), près de l'entrée d'*Aquilar*, le 19 janvier suivant, ce qui fait 8 mois & demi ou 259 jours. D'*Acapulco* au *cap S. Lucar*, la route peut s'évaluer 300 lieues: ne mettons que 15 jours pour cette traversée, il restera 8 mois pour reconnoître toute la côte qui s'évalue de 800 lieues sur ma carte, au lieu de 500 sur les cartes modernes, & de plus de 1100 sur les cartes anciennes. Ces huit mois font un espace de tems qui équivaut à celui de 6 mois que le capitaine Cook a employé dernièrement pour faire le tour & relever les côtes de la nouvelle Zélande, que nous pouvons estimer de 600 lieues; ce qui peut appuyer le moyen arithmétique pris entre ces deux déterminations de 500 & de 1100 lieues, que l'on attribuoit à cette côte de la Californie.

11. Cette détermination du *cap Mendocino*, dont la différence en longitude avec le *cap S. Lucar*, est réduite à moitié de celle qui est indiquée par les anciennes cartes; ne paroîtra-t-elle pas préférable à celle où les cartes les plus modernes la portent à 247^d; & même la carte es-

pagnole, publiée en 1768 par D. Joseph - Antonio de Alzate y Ramires, dans laquelle cette côte, tracée pour ainsi dire idéalement, & ce cap se trouvent entre 250 & 251^e degré de longitude, sans savoir sur quoi peut être appuyée une si grande réduction? De plus la situation de ce cap, en attendant qu'elle puisse être un jour déterminée astronomiquement, paroît se combiner naturellement avec les connoissances les plus nouvelles des pays situés à l'ouest du Canada; puisqu'elle présente un espace depuis le lac *Quinipigon* de près de 40 degrés en longitude, au lieu de 20 ou 22, selon les cartes modernes. Cet espace même ne semble-t-il pas devoir obtenir cette étendue, pour pouvoir y renfermer ces grandes rivières qui le traversent de l'est à l'ouest, sous les noms de rivières de l'*Ouest*, de *Belle* & de *Grande*, dont on est instruit de l'existence par le rapport des sauvages, & dont j'aurai occasion de parler dans la suite de ce Mémoire?

12. Remontant donc du cap *Mendocino* par le cap *Fortuna*, qui paroît devoir être, comme je l'ai dit, situé au nord-nord-ouest du premier, l'on rencontre des morceaux de terres ou isles indéterminées, découvertes par le capitaine *Tchirikou* en 1741, que l'on pouvoit croire faire partie de la côte de cette prétendue presqu'isle des *Puchochotes*, que j'ai dit se diriger du côté de l'ouest, déclinant vers le sud, remplir environ 45 degrés, & devoir se terminer à 2 degrés près du 180^e méridien, au lieu du 195^e où elle se termine sur les cartes modernes. Il faut par conséquent que l'étendue de cette presqu'isle, ou plutôt la distance que l'on donne aux isles qui portent les mêmes noms que les points déterminés par les Russes en 1741, soit non - seulement trop considérable, mais encore que le *Kamichatka* demande nécessairement à être reculé plus à l'ouest.

13. J'ai déjà fait voir N^o. 5, que M. Engel avoit non-seulement le premier soupçonné, mais même démontré,

pour ainsi dire, la nécessité de cette réformation, en donnant au port d'*Avatcha* une longitude moindre de près de 11 degrés; c'est-à-dire, en le fixant à 165, au lieu de 176. Mais, quoique ses raisonnemens paroissent très-bien fondés, je n'ai pas osé hasarder une si grande réduction, comme on le verra dans la suite; autrement il auroit fallu supposer, dans ces observations d'éclipses de lune & de satellites de Jupiter, rapportées par M. Delisle, une erreur en excès de 40 minutes d'heure, erreur considérable, mais qui toutefois ne devoit pas surprendre de la part de gens de mer, sachant que les instrumens & les pendules ou montres avoient été gâtés. De plus M. Engel ne pouvoit pas prévoir que l'on auroit la longitude de *Jakuck*, déterminée par M. Islenief à 147^d 27' 15", au lieu de 140 qu'il lui assignoit en conséquence de la longitude qu'il adoptoit pour *Avatcha*.

14. Ce savant soupçonne des vues politiques de la part du gouvernement russe, dans l'extension que les cartes du pays donnent à cet empire vers l'orient; mais à quoi pourroient tendre ces vues dans un objet qui peut un jour être constaté ou contredit? Ne seroit-il pas plus naturel d'attribuer cette extension à quelque différence dans la nature du werst, dont se seroient servi ceux qui les premiers ont parcouru ces pays? L'on peut en effet remarquer trois sortes de wersts: le plus grand paroît indiqué par le Vasseur Beauplan, dans sa carte de l'*Ukraine*, sous la dénomination de *Milliare Russicum*, dont il compte 80 au degré. M. d'Anville, dans un traité publié en 1769, sur les mesures itinéraires anciennes & modernes, fait mention d'une espèce de werst, évalué sur le pied de 87 au degré, d'après une carte de l'empire de Russie, dédiée au czar Michel Fœdérowitz, par Hessel Gérard en 1614. La troisième espèce & la plus moderne est celle de 104 $\frac{1}{2}$ au degré. Nous trouvons encore dans les voyages de Corneille le Bruyn des wersts plus forts que ceux de

Beauplan, puisqu'il compte 5 wersts pour une lieu d'Allemagne, ce qui donne 75 wersts au degré. Il a pu arriver que la distance en longitude, qui se trouve entre l'embouchure du *Lena*, à 133 degrés, & l'extrémité la plus orientale de l'Asie, fixée à 205, que cette distance, dis-je, équivalente à 72 degrés de longitude, aura été estimée sous le 60^e parallèle de 3762 wersts, réputés de 104 $\frac{1}{2}$ au degrés d'un grand cercle, quoique ces wersts auroient été de ceux de 87 au degré; comme l'on a vu confondre le mille ancien avec le mille moderne, avant que l'on eut reconnu qu'il falloit 75 du premier pour un degré, tandis que 60 du second remplissent le même espace. Or, comme les wersts de 87 sont d'un sixième plus grands que ceux de 104 au degré, puisqu'il faut 5 des premiers pour remplir le même espace que 6 des seconds, il ne seroit pas surprenant qu'ayant compté des premiers sur le pied de 104 au degré, cette partie ne fut d'un sixième en longitude plus étendue qu'il ne faut; ainsi donc divisant le degré en 87 parties, & ajoutant 17 de ces parties pour former le degré de 104, l'on diminuera à proportion d'un sixième cet espace de 72 degrés, & au lieu de 205 degrés de longitude pour l'extrémité orientale de l'Asie, l'on n'en compteroit plus que 193. Cette réduction d'un sixième dans cette partie peut encore être fondée sans cette discussion de la différence des wersts. En effet, ne pouvons-nous pas considérer cette partie de la carte comme dressée d'après des mesures itinéraires, dans l'emploi desquelles il faut avoir égard à la nature du terrain, qui, par les detours que l'on est contraint de faire, exige beaucoup plus de tems qu'une route rectiligne? Nous avons des exemples dans le traité des mesures de M. d'Anville, pag. 178 & suiv., de 5^e, 7^e & 8^e de réduction sur les routes pour avoir la distance; ainsi, en adoptant un 6^e dans notre objet il en résultera les mêmes conséquences.

15. Mais nous avons dans cette partie de l'Asie, comme

je l'ai indiqué N. 13, la ville de *Jakuck*, dont la situation sur le *Lena* paroît bien constatée selon le mémoire de *M. de la Lande* p. 23, sur le passage de *Venus*, en 1769, ayant été observée par *M. Illenief*, de $147^{\text{d}} 27' 15''$ de longitude, réduite au méridien de l'isle de Fer, avec la latitude de $61^{\text{d}} 1' 50''$. C'est pourquoi si l'on part de ce méridien pour distribuer, sur la partie du chassis qui renferme cette partie orientale de la Russie, les degrés tant de longitude que de latitude, augmentés d'un sixième, on diminuera d'un sixième le nombre de degrés qui se trouve en longitude entre cette ville de *Jakuck* & le cap le plus oriental, qui tombera pour lors à $195^{\text{d}} 21'$, si l'on conserve la configuration de la côte dans cette partie; mais comme cette côte paroît avoir été tracée assez vaguement, ce cap pourroit reprendre la situation de 193 degrés déterminée ci-dessus, & même ne pas dépasser le 190e. La ville d'*Ochotkoi*, dont la route depuis *Jakuck*, selon *M. Muller*, s'évalue à 800 wersts, aura $158^{\text{d}} 43'$, & *Avatcha* 172. Le cap *Swiatoi*, à l'est de l'embouchure du *Lena*, tombera en latitude de même que le cap *Schalaginskoi*, supposé qu'il existe, à $71^{\text{d}} 14'$ au lieu de 72, & le cap *Oskoi*, au sud de la presqu'isle du *Kamitchatka*, à $52^{\text{d}} 54'$ au lieu de 51. Mais ce dernier ayant été déterminé à $51^{\text{d}} 10'$, selon la navigation de *Béering*, qui l'avoit doublé, ainsi qu'il est marqué expressément dans une table d'observation que *M. d'Anville* (a) disoit, en 1737, avoir par devers lui, il faudra rabaisser le cap *Schalaginskoi* à $69^{\text{d}} 20'$ au lieu de $71^{\text{d}} 14'$. La côte occidentale de la mer de *Lama* ou d'*Amur*, depuis l'*Ochota* jusqu'à l'*Uda*, prendra une position sud-ouest, comme dans la carte de Russie en 3 feuilles, corrigée par le docteur *Busching*, & publiée à Berlin en 1769, & rejoindra naturellement la partie australe de cette même côte située

(a) Lettre au P. Cassel 1737, p. 10.

vis-à-vis l'isle d'*Amur*, & dans la direction qui est indiquée dans l'atlas chinois. L'on ne sera point contraint de dilater l'espace qui est renfermé sous la forme d'un demi-cercle, que présente le fleuve *Saghalien* ou d'*Amur*, depuis son embouchure jusqu'au confluent du *Silempdi*, & l'embouchure du premier tombera à 155 degrés de longitude au lieu de 160, où il avoit fallu l'établir pour pouvoir s'accorder avec les cartes de Russie.

16. C'est d'après ces observations sur la nature du *werst*, que j'ai cru pouvoir déterminer le gissement des côtes orientales & septentrionales de la Russie, en conservant toutefois la configuration qu'on leur a donnée, & même le cap de *Schalaginskoi*, dont on doute de l'existence; placer les isles de *Béring*, vers 177 degrés de longitude, le cap de la prétendue presqu'isle des *Puchochotes*, au sud du *Mont S. Jean*, ou plutôt l'isle du *Mont S. Jean*, à 8 degrés environs à l'est de ces isles. Depuis ce cap ou cette isle, situé sur les cartes modernes à 195 degrés jusqu'aux terres ou isles découvertes par *Tchirikow*, & situées au 240^e degré, cet espace de 45 degrés se trouvera de même, réduit à 38^d 30', & se terminera sur ma carte vers le 224^e degré de longitude, pour se lier aux côtes occidentales de l'Amérique, dont j'ai déterminé l'étendue & la situation N^o. 10.

17. Voilà donc un espace de mer de près de 58 degrés en longitude, savoir depuis *Avatcha*, à 172^d jusqu'au cap *Mendocino*, vers le 230^e, qui paroît assez bien déterminé pour pouvoir renfermer non-seulement les découvertes des Russes, mais qui permet encore d'y insérer celles que l'on attribue à l'amiral de Fonte, sans préjudicier à l'étendue que l'Amérique doit avoir dans cette partie.

18. Quoique ces dernières découvertes aient essuyé beaucoup de critiques, tant par rapport à leur existence que pour le défaut même de vraisemblance, & que j'aie le premier publié à leur sujet des observations, lues dans

cette Compagnie le 26 mai 1753; je n'ai point fait difficulté de les employer dans ma carte, comme si elles étoient réelles, sans pour cela prétendre décider en leur faveur. Tous ceux qui en ont pris la défense n'ont pu, comme ils l'ont fait, que s'appuyer sur des moyens de probabilité, qui écroulent à la seule lecture de la relation. Un amiral de Fonte, un capitaine Bernarda, un Velasco, un Parmentier, sont des personnages qui peuvent avoir existé; mais ont-ils exécuté les courses rapides qu'on leur fait faire dans des pays inconnus & d'une très-grande étendue, à travers des rivières à cataractes & des lacs remplis d'îles, (sans parler des observations physiques qu'ils ont faites), le tout en si peu de tems? La possibilité s'y trouve-t-elle? c'est ce qui reste encore à démontrer. Ainsi donc, quand ce ne seroit que le défaut de vraisemblance, défaut que l'on a soin d'éviter même dans la composition des romans, il suffiroit seul pour empêcher d'y ajouter aucune créance.

19. Mais supposons que ces découvertes soient vraies, & que ces navigateurs soient des personnages réels, je désire que l'emploi que j'en fais, comme accessoire & hors-d'œuvre, & la manière dont elles s'enchassent, pour ainsi dire, avec ce dont nous avons le plus de certitude, puissent satisfaire, à l'authenticité près qui leur manque. L'on remarque sur la carte de Vischer, un enfoncement, sous le nom d'*Ancones*, au nord du cap *Mendocino*, il pourra former, comme je l'exprime, l'*entrée de Martin d'Aquilar*, découverte en 1603, que je crois être celle d'une rivière considérable, qui prenant sa source aux montagnes du *Missouri*, coule à l'ouest sous le nom de *Belle rivière*, grossie sans doute de plusieurs autres qui peuvent s'y décharger; de même que plus au nord une embouchure de rivière près d'un pareil enfoncement voisin d'une île & nommé *Ancon d'isla*, se trouve remplacée par l'*entrée de Jean de Fuca*, découverte en 1592, dans une rivière

qui sur les cartes inférées dans Acoſta, ſe nomme de *los Eſtrechos*, ſans doute à cauſe de la proximité d'un détroit. Au nord du *cap Fortuna*, la côte ſur la même carte de Viſcher retourne vers l'eſt, formant une pointe, nommée *cap Eſcondido*, qui peut être celle que d'autres nomment *Puerta ſueſta de l'Eirech d'Anian*: j'en fais l'entrée d'un détroit, que je préſume être celui d'*Anian*, qui pourroit répondre au *grandes Corrientes* des cartes citées ci-deſſus, & ne pourroit-t-il pas porter le nom d'*archipel S. Lazare*, par rapport aux iſles à travers deſquelles l'amiral de Fonte a, dit-on, paſſé en ſerpentant, avant que d'aborder au port d'*Arena*, dans la rivière de *los Reyes* qui ſ'y décharge?

20. Je reviens à Jean de Fuca, que l'on dit être entré dans une mer que Guillaume Delisle a nommée *mer de l'oueſt*, & dont feu ſon frère, l'aſtronomie, & M. Buache, ont voulu démonſtrer l'existence. Mais la poſition entre le 250 & 260° degré de longitude que ces derniers donnent à cette mer, au dépens de grands pays arroſés par des rivières de plus de 600 lieues de cours à l'oueſt; le peu d'accord qui ſe trouve dans leurs ſentimens, & le défaut d'authenticité de l'expédition de Fuca, feroient encore plutôt contre que pour ſon existence. Cette eſpèce de mer ne pourroit trouver place dans ma carte qu'entre le 220 & 240° degrés de longitude, pour former avec l'archipel ci-deſſus une iſle, qui pourroit être le *Fouſang* des Chinois, ſuppoſé que ce peuple, actuellement peu hardi ſur mer, eut oſé anciennement pouſſer ſes navigations juſque ſur cette côte. L'existence de cette *mer de l'oueſt* n'ayant point été prouvée juſqu'à préſent; au contraire, les connoiſſances des ſauvages, tel que le voyage de Monchat-Apé, rapporté par M. le Page, dans ſa deſcription de la Louiſiane, ſ'y oppoſant, j'ai cru devoir la ſupprimer. Ne pourroit-on pas entendre ſous cette dénomination de *mer de l'oueſt*, la partie de la mer du

ſud

sud, qui baigne la côte nord-ouest de la *Californie*; ou ne seroit-ce pas plutôt un grand lac d'eau salée, de 300 lieues de tour & de 30 de large, situé au nord-ouest du *nouveau Mexique*, dans le pays des *Tahuglauks*? J'ai représenté ce lac dans la direction du nord au sud, tel que feu Guillaume Delisle l'indique sur sa carte du Canada, d'après le Baron de la Hontan, au lieu que M. Engel lui donne une étendue de l'est à l'ouest. Il s'y décharge une rivière qui descend du revers des montagnes, d'où le *Mississipi* & la *rivière longue* prennent leur source, & ce lac paroît devoir communiquer avec l'entrée de *Jean de Fuca*, par la *grande rivière coulante à l'ouest*, & même avec l'entrée de *Martin d'Aquilar*, par un bras de celle-ci qui tomberoit dans la *Belle rivière*. A l'embouchure de la rivière qui tombe dans le lac, & qui paroît être celle du *Cerf*, de M. Delisle; l'astronome, il y a, suivant le Baron de la Hontan, d'après le rapport des *Moozemlecs*, six villes, qu'on peut regarder comme une seule. Ce grand lac pourroit être le même que celui qui fut parcouru par D. Juan de Onnate en 1602; sous le nom de lac de *Conibas*, au bord duquel est une grande ville longue de sept lieues & large de deux, remplie de beaux édifices, séparés les uns des autres par des bois, des jardins & même des fossés, selon Laët, qui cite Tribaldus. M. Engel, pag. 104, croit que cette ville aura pu porter le nom de *Quivira*, y ayant vu, dit-il, selon Gomara, des vaisseaux à proues argentées & vergues dorées, desquels on n'a jamais apperçu dans les mers de cette partie du monde, & qui ne peuvent se trouver que chez une nation civilisée telle que les *Tahuglauks*.

21. Ce détroit d'*Anian*, quelle que soit l'origine de ce nom, a varié dans sa position selon les géographes du dernier siècle. Quelques-uns en ont fait la séparation de l'Asie avec l'Amérique vers le 60^e parallèle en 1587, 1612 & 1641; la carte des Indes de Torquemada, pu-

bliée avant 1612 n'en fait pas mention : mais Nicolas Sanfon, en 1652, distingua deux détroits, l'un sous le nom de *Jeso*, entre le 50 & 60^e parallèle & vers les 185 degrés de longitude, & l'autre sous le nom d'*Anian*, à l'est & à près de 60 degrés du précédent, vers le 45^e parallèle, au nord de la Californie, que l'on croyoit de son tems être une isle. Ces deux détroits terminoient une côte intermédiaire qu'il indiquoit comme soupçonnée, & qui paroissoit devoir renfermer un pays, auquel on donnoit le nom de *Jeso*. Guillaume Delisle, seul géographe de réputation qui parut après les Sansons à la fin du même siècle, jugea à propos de supprimer ce *détroit d'Anian*, sans en déduire aucune raison : mais quarante ans après, les Russes ayant publié toutes les connoissances que l'on a présentement des côtes qui terminent l'Asie au nord & à l'est, découvrirent à l'est plusieurs points que l'on crut former la côte méridionale d'une presqu'isle séparée du *Kamchatka*, à l'ouest par le *détroit de Bering* ou de *Kamchatka*, qui répond au *détroit de Jeso*, & terminée à près de 60 degrés de longitude à l'est par des isles ou terres de Tchirikou, peu distantes d'une ouverture soupçonnée au nord-ouest de la Californie, que nous pouvons prendre pour le *détroit d'Anian*.

22. Les cartes insérées dans l'ouvrage d'Acofta, sont les seules qu'on doive suivre, comme ayant servi de base à toutes celles qui ont paru depuis. Elles sont au nombre de quatre, entre lesquelles deux sont indiquées par les N^o. 1 & 4, dans l'ouvrage de M. Engel : la première représente cette extrémité occidentale depuis la pointe de la Californie jusqu'aux *grandes Corrientes*, au nord du cap qui, dans la carte N^o. 4, porte le nom de *Mendocino*. Vis-à-vis de ce cap se trouve indiqué l'*isle Japan*, ayant au nord *Isla de Plata*, qui par sa forme & sa situation répond à la terre ou aux isles de *Jeso*. Le peu de distance qui se trouve entre ce cap *Mendocino* & ces isles, fait pré-

fumer que l'on n'a voulu qu'indiquer le côté vers lequel ces isles sont situées. Si l'on étudie cette carte, & que l'on compare la longueur de la côte sud à celle de la côte ouest, on trouvera que l'on n'a point eu intention de placer le détroit d'*Anian* sous le cercle polaire, comme les anciens géographes ont fait depuis; puisque cette côte ouest jusqu'aux *grandes Corrientes*, n'est qu'environ le tiers de la côte sud. Quoique l'on ne trouve point de graduation sur cette côte, ce dont on aura pu abuser, il ne seroit pas difficile d'y en appliquer une. En effet, supposons la différence en longitude entre le cap *Mendocino* & le cap *S. Lucar* de 37^{h} , la latitude du premier de 42^{d} & celle du second de 23^{d} , il résultera $41^{\text{d}} 9'$ pour la distance sur un grand cercle entre ces deux points; dont le tiers $13^{\text{d}} 43'$ ajouté à 42 degrés de latitude de *Mendocino*, donneroit $55^{\text{d}} 40'$. Le chassis tracé sur les cartes No. 1 & 4, en conséquence de la situation respective en latitude de l'isle *Japan* & du cap *S. Lucar*, qui donneroit l'angle du méridien avec le méridien de la carte d'environ 28 à 29^{d} dans la direction du nord-ouest au sud-est; ce chassis, dis-je, indiqueroit les *grandes Corrientes* vers le 52^{e} degré de latitude, à cause de la déclinaison de la côte vers le nord-est, ce qui donneroit 54^{d} si cette côte se dirigeoit au nord sur le chassis, comme elle garde le parallélisme avec le méridien propre de la carte. Ces *grandes Corrientes*, ainsi nommés sans doute à cause de la nature des courans qu'on y a trouvés, indiquent, sinon un passage, du moins un soupçon de détroit, qui aura pris depuis d'Acosta son nom du royaume d'*Anian*, situé sur la carte No. 4, vers le 45^{e} parallèle, comme la côte nord qui la termine tomberoit vers le 54^{e} . Comment peut-on prétendre que les Espagnols ou d'autres anciens navigateurs ou voyageurs auroient poussé jusque sous le cercle polaire leurs découvertes, & qu'il faudroit placer ce détroit d'*Anian*, sous ce cercle, à moins que l'on appliquât à

ces cartes un chassis, dont le degré fut moitié plus petit, comme dans les pareilles cartes insérées dans l'ouvrage de Witfliet, (a) ce qui pousseroit la côte nord sous le 70^e parallèle : mais dire avec ce dernier auteur, que ce détroit conduit par la plage septentrionale sous le cercle polaire vers le Groenland, l'Islande, l'Angleterre & nos terres septentrionales, c'est confirmer l'idée que nous nous sommes formée dans le N^o. suivant.

23. Pourquoi Mercator dès 1587, Hondius & ceux qui sont venus après, séparent-ils l'Asie de l'Amérique par le seul détroit d'*Anian*, vers le 180^e méridien, si ce n'est parce qu'ils dilatoient considérablement les continens en longitude? En effet, que l'on consulte les cartes d'Hondius, dans l'atlas de Mercator, l'on y trouvera *Paris* trop oriental de 12 degrés, *Constantinople* de 18, & *Pequin* de 24. Supposons ce dernier excès, qui devoit être plus fort pour le détroit à 180 degrés, il se trouvera tomber au 156^e. Le cap de *Californie* aujourd'hui *S. Lucar*, y est trop occidental de 8 degrés; & si l'on réduit à moitié en longitude la côte depuis *Enganno* jusqu'au cap *Fortuna*, de 67^d à 33^d $\frac{1}{2}$, ce dernier cap tomberoit à 135 degrés à l'ouest, ou à 225 à l'est du méridien de *l'Isle de Fer*. Cette distance entre le cap *Fortuna* & la côte orientale de l'Asie dans Hondius réformé, se trouveroit donc de 69^d, ce que donne à peu près ma carte entre le cap *Fortuna* & la côte d'*Amur* : or, cet espace qui se trouvoit déjà de 55 degrés dans la carte des Indes occidentales de *Torquemada*, citée ci-dessus, renferme le pays

(a) Ces cartes présentent une graduation sur laquelle il faut observer qu'il n'y a point de rapport convenable entre les degrés de latitude & de longitude, les premiers se trouvant plus petits que les seconds; d'où il résulte que, si l'on y supposoit la projection d'une carte plate, & que l'on prit le degré de latitude égal au degré de longitude, le cercle polaire arctique termineroit la côte boréale, & seroit au nord de *Bergi regio*, tandis que ce pays se trouve sur cette carte au nord de ce cercle; d'où l'on peut conclure que cette graduation ne peut être regardée que comme servant de bordure à chaque carte.

De *Kamtchatka*, qui fait partie du continent asiatique, séparé des découvertes qui sont à l'est par le détroit de *Béring*. Il faut donc que ce détroit soit différent de celui que les anciens géographes indiquent dans le voisinage du cap *Fortuna*, sous le nom d'*Anian*, quoi qu'en disent ceux qui prétendent ne reconnoître qu'un seul détroit sous ce nom entre l'Asie & l'Amérique. C'est ainsi que les connoissances antérieures que l'on a cru ne point être fondées, & qui en conséquence ont été supprimées, se trouvent dans la suite des tems, pour ainsi dire, confirmées. Je n'innoverai donc point en matière géographique, lorsque je distinguerai le détroit d'*Anian* de celui qui existe entre l'Asie & l'Amérique, & qui communique de la mer de *Kamtchatka* ou *dormante* à la mer de *Tartarie* ou *glaciale*. Je donne à ce dernier le nom de *Béring*, comme il pourroit porter celui de *Jeso*, le *Kamtchatka*, suivant quelques-uns, passant pour être la partie haute de ce pays sous le nom d'*Oku-Jeso*. Le second détroit, qu'il ait une issue ou non, doit exister dans la partie nord-ouest de l'Amérique septentrionale, & porter le nom d'*Anian*, d'après toutes les connoissances anciennes qui le donnent pour être voisin du cap *Mendocino*; puisque François Drak, qui découvrit en 1579 la nouvelle *Albion*, assura à la reine Elisabeth qu'il étoit entré dans le détroit d'*Anian*, & qu'il y avoit pénétré 20 lieues. Il paroît probable que ce détroit ne pouvant être ni l'entrée de *Jean de Fuca*, ni celle de *Martin d'Aquilar*, devoit se trouver près du cap que nous avons vu être nommé *Escondido* ou *Puerta suelta de l'Estrech d'Anian*. Nous ferons donc convenir ce détroit avec l'archipel *S. Lazare*, découvert par l'amiral de Fonte; & si jamais les découvertes qu'on lui attribue doivent trouver place, c'est dans l'endroit indiqué sur ma carte, dans laquelle j'ai exprimé encore une rivière sans nom, indiquée sur les cartes d'*Acosta* ou de *Witfliet*, ayant son

cours au nord, & qui ne pourroit se décharger que sur une côte qui termine au sud le *lac de Fonte*.

24. Il paroît en effet qu'il peut y avoir dans cet endroit une séparation par quelques bras de mer ou lacs, & quelques détroits qui communiquent les uns aux autres dans la direction nord-est, entre le continent de l'Amérique septentrionale & cette espèce de grande île, terminée au sud-ouest par les découvertes des Russes, baignée au nord par la *mer de Tartarie* ou *glaciale*, & comprise entre les 210 & 260^e degrés de longitude. Et dans quel autre endroit pourroient être, je le répète, mieux placées les découvertes de l'amiral de Fonte? Cette entrée du détroit d'*Anian*, suivant elles, peut communiquer à la *baye d'Hudson* par la rivière de *los Reyes*, le *lac Belle*, la rivière *Parmeniens*, le *lac de Fonte*, le détroit de *Ronquillo* & ce grand lac *Michinipi* ou de la *grande eau*, qui à l'est peut se décharger par la *baye de Repulse* dans la *baye d'Hudson*, & à l'ouest par un détroit qu'un capitaine anglois nommé Cluni, dont je parlerai, a découvert en passant de la *baye d'Hudson* dans la *mer de Tartarie*. Il est à remarquer que ce *lac de Fonte* pourroit bien être celui que M. Jérémie nomme *Ouinipigouchin* ou la *petite mer*, situé à cent lieues plus loin, c'est-à-dire, à l'ouest du lac *Anisquaouagamou*, qui communique à la *baye d'Hudson* par la rivière *Bourbon*.

25. La relation du voyage d'un vaisseau de guerre danois, insérée dans les papiers publics en 1773, vient droit à l'appui de cette communication, si elle eut été reconnue authentique; je la joins ici extraite d'une lettre de M. de la Lande, dans le journal des savans, nov. 1773, en y ajoutant quelques commentaires que j'indique entre parenthéses.

« Le vaisseau de guerre danois, la couronne du nord, commandé par le baron d'Ulfeld, étoit parti le 1 juin 1769 de *Bornholm* en Norvège, (ou plutôt dans la mer

Baltique, à l'est de la province de Schonen, & au nord de l'embouchure de l'Oder,) avec des provisions pour 18 mois, des astronomes, des peintres & tout ce qui étoit nécessaire à son expédition, (*qui étoit un voyage aux terres polaires arctiques*) : après avoir vogué pendant 37 jours par un vent frais, ces navigateurs aperçurent le 7 juillet une grande île, couverte en rochers pendans en précipices. (*Comme la course s'évalue de 34 degrés ou 680 lieues marines, ce qui donne 18 lieues par jour, cette île pouvoit être celle du cap Farewel*). Ils la doublèrent, continuèrent & se trouvèrent le 17 septembre; (*c'est-à-dire, après 2 mois & 7 jours de navigation, depuis le cap Farewel*) dans un courant rapide, (*que l'on pourroit présumer être la baie de Repulse, dans la baie d'Hudson*;) ce courant étoit entre deux terres fort élevées qui leur parurent éloignées l'une de l'autre de dix lieues. Ils furent emportés très-loin pendant trois jours, après lesquels ils commencèrent pour lors à découvrir le continent de l'Amérique, situé entre la Californie (*à l'ouest ou sud-ouest*) & la partie la plus occidentale des établissemens de la rivière (*ou plutôt de la baie*) d'Hudson. Ils mouillèrent dans une anse commode & sûre, & trouvèrent la côte abondante en buffles & bêtes fauves : trois mois après ils entrèrent dans la mer pacifique, (*sans doute en navigeant toujours à travers de grands lacs, tels que le Michinipi & le lac de Fonte, pour déboucher, comme l'on prétend que l'amiral de Fonte a fait, par quelque ouverture dans la mer du Sud vers le 20 octobre 1769, d'où il suit qu'en supposant ce trajet long de 45 à 50 degrés d'un grand cercle, ils n'auroient fait par jour que 10 ou 11 lieues*). Ils revinrent en Europe, (*après avoir parcouru toute la côte occidentale de l'Amérique*) par le détroit de le Maire & les îles de l'Amérique, abordèrent le 11 février 1773 aux îles Rosses en Irlande, d'où ils appareillèrent pour Brême, où ils attendirent le dégel avant de retourner à Coppenhague, »

(après avoir employé 3 ans, 7 mois & 11 jours à cette navigation).

26. Par la disposition de tous ces lacs & rivières, qui peuvent former cette communication de la baye d'Hudson avec la mer du Sud, je me trouve d'accord avec la carte de Torquemada, citée N^o. 21, dans laquelle on voit représentée d'une manière indéterminée, une côte qui s'étend vers l'est du 5^o au 6^o parallèle, dans l'espace de 40 degrés de longitude, avec une indication de montagnes de neige, *Sierras nevadas*. De plus l'on peut y suivre ce grand voyageur Monchat - Apé, dont j'ai parlé N^o. 20, lequel, selon le calcul de M. Engel, étoit arrivé au 23^o de longitude en descendant la *belle rivière*. Toute la difficulté que l'on pourroit trouver seroit dans ce qu'il est dit, que ce voyageur s'étant joint dans cet endroit à des hommes qui habitoient plus avant sur la côte vers le couchant, ils suivirent la côte entre le *couchant & le nord*. Faut-il, supposé que ce sauvage sçut s'orienter, entendre par cette expression que la côte alloit *nord-ouest*, ou ne pouvoit-elle pas regarder le *nord-ouest*? dans ce second cas il feroit remonté au *nord-est*, le long de la mer ou des détroits & lacs que nous y supposons, & au lieu de se trouver au 20^o degré de longitude & à 55 degrés de latitude, il auroit regagné le 255^e vers le 6^o parallèle, où il a du trouver les jours beaucoup plus longs que chez lui & les nuits très-courtes. Il eut été plus naturel & plus précis de faire indiquer à ce sauvage la direction de sa route par les différens changemens de son ombre, ne pouvant pas y avoir, pour ces sortes de gens, d'autres manières de s'orienter.

27. Au nord-ouest de la *Californie*, & aux environs de ces rivières, dont j'ai parlé sous les noms de *grande & de belle*, on trouve indiqué sur ma carte le pays de *Teguaino* ou de *Tolm*, le *Quivira*, dont la capitale étoit située sur la côte, entre le cap *Mendocino* & la *nouvelle Albion*.
J'ai

J'ai cru pouvoir placer au nord de ce dernier, dans la partie arrosée par le *Rio de los Estrechos*, le royaume ou plutôt le pays d'*Anian*, & près du lac de Fonte celui que les cartes de Witfliet indiquent, sous le nom de *Bergi regio*. Cette grande mer intérieure, représentée au nord-est du lac de Fonte, connue par M. Buache sous le nom de la grande eau ou *Michinipi*, qui a 600 lieues de côte, & que M. Delisle, l'astronome, avoit cru être le même que le lac de Fonte; cette mer, dis-je, paroît occuper la place que lui donne M. Jérémie, à 300 lieues nord-ouest du fort Bourbon, lequel étant situé vers 57 degrés de latitude, doit déterminer ce grand lac entre le 65 & 70^e parallèle, comme il se trouve sur ma carte. De cette espèce de mer l'on peut soupçonner des communications aux bays de *Baffin* & d'*Hudjon*, telles que celles de *Jones* & de *Jamesfound*, de *Repulse* & de *Velcome*.

28. A la côte occidentale de cette mer intérieure, l'on remarque un passage, dont j'ai parlé N^o. 22, qui communique à la mer de *Tartarie*, & à l'embouchure duquel à 69^d de latitude, sont indiqués deux caps, sous les noms de *Spurel* & de *Fowler*. De ce dernier court du côté de l'ouest jusque vers le détroit de *Béring*, une côte dans l'espace de 50 degrés de longitude, découverte & parcourue par le capitaine anglois nommé Alexandre Cluni; qui a donné ces noms à ces deux caps. Ce capitaine est auteur d'un ouvrage intitulé *American Traveller*, publié à Londres en 1769, en tête duquel se trouve une carte générale, d'où j'ai tiré cette côte & ce détroit: j'ai eu occasion de parler de cet ouvrage dans mon mémoire sur les découvertes à faire dans la mer polaire arctique. Je crois devoir ajouter ici ce que j'ai appris depuis de M. Engel, par une lettre du 29 Juillet 1773, sçavoir; « Que » ce capitaine n'est point un être de raison, puisque l'on » s'est donné du mouvement à Londres pour avoir ses » papiers; que l'on a appris qu'il les avoit remis à un

» nommé Johnson, avec 3 mille liv. sterlings; qu'après sa
 » mort, (arrivée en mai 1770) on avoit fait des per-
 » quisitions, & qu'on vouloit savoir si ce particulier ne
 » se seroit pas retiré au Canada». L'on peut voir encore
 la gazette de Londres, du 4 avril 1769, voici ce qu'elle
 rapporte: « Il y a quelques mois qu'un officier, qui a
 » ci-devant monté des vaisseaux de la compagnie de
 » la baye d'Hudson, fit part aux ministres qu'il avoit
 » trouvé le passage désiré par le nord-ouest pour aller
 » aux Indes orientales; ayant passé heureusement du dé-
 » troit de *Repulse bay* à un autre, par lequel il avoit
 » poussé dans l'océan tartarien. Cet officier, de l'agré-
 » ment du ministere, avoit commencé à mettre au jour
 » ses découvertes, & à dresser des plans & cartes exactes
 » des côtes par lesquelles il avoit passé; mais cette pu-
 » blication a été tout-à-coup supprimée, & l'on prétend
 » qu'il a été résolu, aux instances de la compagnie des
 » Indes & de celle de la baye d'Hudson, de ne point ren-
 » dre publique cette découverte, ni rien qui y est relatif».

29. Il y a eu sur la disposition de tous ces lacs qui
 composent la découverte de l'amiral de Fonte trois sys-
 tèmes, savoir, celui de l'écrivain du vaisseau la *Californie*,
 celui de M. Delisle, l'astronome, & celui de M.
 Buache. Les deux premiers sont les moins disparates entre
 eux: la plus grande différence consiste, en ce que dans
 celui de l'écrivain au lieu du lac *Bernarda*, l'on voit
 une côte baignée par la mer de Tartarie, & qui s'étend
 jusqu'au cercle polaire, vers lequel il indique que les
 Jésuites ont été jusqu'au 66^e degré de latitude. Aussi
 n'ai-je point fait difficulté d'adopter ces deux systèmes,
 en représentant toutefois le lac *Bernarda*, que je n'ai
 guères poussé au de-là du cercle polaire, m'étant trouvé
 empêché par ce détroit que le capitaine Cluni indique
 avoir franchi vers la même hauteur. Par l'emploi que
 je fais de ces découvertes de l'amiral de Fonte, je n'ab-

forbe pas une partie du pays des *Affinipoëls*, & des *Crisli-naux*, avec le lac *Anisquaouagamou* & une partie du lac *Bourbon*: je laisse entre le *détroit de Ronquillo* & la *baye d'Hudson*, près de 25 degrés de longitude, qui renferment un espace de 250 lieues, dans lequel on dit qu'habite une nation nommée *Têtes-plates*, ou *Plats côtes de chiens*. Les ouvertures ou enfoncemens qu'on remarque dans la *baye de Baffin*, sous les noms de *Jones & James-sound*, comme celles de la *baye d'Hudson*, telles que *Repulse-bay*, induisent, comme je l'ai déjà dit, à soupçonner des passages ou des communications à la *mer de Tartarie*. Peut-être même toute cette partie du nord de l'Amérique n'est-elle qu'un terrain entrecoupé par la mer, formant de grandes isles pareilles à celles de la *baye de Baffin*? Aussi c'est d'après l'annonce ci-dessus de l'expédition du capitaine Cluni, que j'ai représenté la *baye de Repulse* comme un détroit qui communique dans ce grand bassin que je prends pour le *Michinipi* ou la *grande eau des sauvages*, & que ce capitaine aura traversé pour sortir dans la mer de Tartarie par le second détroit, que terminent les deux caps *Spurel & Fowler*. Mais il est fort à craindre que, nonobstant l'existence possible de ces grandes isles & de ces détroits, le passage par le nord-ouest ne soit impraticable, & qu'il ne soit plus avantageux de le tenter à travers le pôle, comme je l'ai indiqué dans mon mémoire sur les tentatives à faire par le pôle arctique.

30. Que n'avions-nous pas à espérer de la dernière expédition des anglois, dont on a déjà vu des extraits; par lesquels l'on fait qu'ils ont trouvé le chemin fermé par des glaces à 80^d 48' de latitude au nord du Spitzberg le 27 juillet 1773? Mais dira un spéculateur jettant les yeux sur un globe, pourquoi ces navigateurs anglois ont-ils pris leur route entre le Groenland & le Spitzberg? ne devoient-ils pas présumer que le peu de distance qui se trouve entre ces deux pays ne pouvoit leur

offrir qu'une route très-embarrassée de glaces? Des isles de Schetland ils n'avoient qu'à s'élever au nord jusqu'au 72^e degré de latitude, (a) delà tournant à l'est gagner le cap Nord, & ensuite prendre & conserver le nord-est-quart-est, ils auroient pu trouver la mer libre entre le Spitzberg & la nouvelle Zemle, & atteindre le 85^e degré de latitude vers le 155^e degré de longitude; delà, prenant le sud-est, se rendre au détroit de Béering, où ils auroient pu trouver à s'hiverner, dans un pays soumis à une puissance alliée. Repartant ensuite à la belle saison suivante, & reprenant l'est ils auroient cotoyé vers le 70^e parallèle la partie nord de l'Amérique, pour rentrer dans la baye d'Hudson par les passages que l'on soupçonne, & que le capitaine Cluni avoit, dit-on, trouvés; ou, si la mer le permettoit, continuer encore la côte opposée à la baye de Baffin, & gagner le détroit de Groenland; par cette navigation l'on auroit eu une connoissance ébauchée de la nature de cette mer glaciale, & l'on auroit vérifié la nouvelle de Londres, du 10 septembre 1771, insérée dans la gazette de France 20 septembre 1771, No. 75, p. 301, où il est rapporté, qu'un vaisseau nouvellement arrivé du détroit de Davis, s'est approché si près du pôle, que sa boussole n'avoit plus de direction, & qu'il s'est ensuite trouvé dans une mer très-étendue & très-calme, où il n'a aperçu aucune terre. Qu'il est aisé de dresser dans le silence du cabinet des instructions pour les navigateurs! mais quelle différence l'on trouve dans l'exécution! Peut-être se présentera-t-il encore quelques navigateurs assez hardis pour tenter cette nouvelle entreprise? Nous sommes instruits par Mrs. Phips & Lutwidge, que la mer est fermée au nord dans le voisinage du Spitzberg. Nous connoissons la relation (imprimée en 1766) des aventures arrivées à quatre matelots russes, qui ont

(a) Voyez la carte polaire arctique.

réjourné six ans & trois mois dans une île déserte, située à l'est du Spitzberg, nommée par eux *Maloy Broun*, près de laquelle ils avoient été jettés par une tempête. Elle nous apprend que la mer est libre entre cette île & la nouvelle Zemle (a): ces sortes de voyages ne peuvent, dit-on, jamais être utiles pour le négociant; mais tout au plus intéressants pour l'astronome, cela peut être; mais il se trouvera toujours des ames fortes, *Nil mortalibus arduum est*, que la gloire touche plus que tout autre motif, & qui, se mettant au-dessus de tout obstacle, croiront s'immortaliser en se sacrifiant pour le progrès des connoissances humaines.

31. Tel est le résultat des observations que m'ont procuré les connoissances réelles & soupçonnées des pays qui forment la partie nord-ouest de l'Amérique, & dont l'étendue en surface peut s'évaluer de 238400 lieues quarrées de celles de 20 au degré. Il m'a paru qu'entre tous les systêmes que l'on a pu imaginer sur la disposition réciproque de ces pays avec les parties orientales de l'Asie & les îles intermédiaires, celui que je propose ne manque pas de fondement, jusqu'à ce que des navigations entreprisés par des gens expérimentés, & telles que les Anglois pourroient encore faire par la baye d'Hudson, de même que les Espagnols en reconnoissant encore la côte occidentale de la Californie, nous confirment dans ces recherches, ou contribuent à les rectifier, en décidant sur la nature de leurs objets, comme ce voyage du

(a) J'ai appris par une lettre de M. Engel de Berne, en date du 20 juin, qu'il a paru une relation anonyme du voyage de M. Phips, avec une carte & une introduction préliminaire sur cette route par la mer du nord; qu'on a lu en outre dans la Société royale un discours du frère du milord Barrington, par lequel il prouve la possibilité & la facilité même de ce passage, conseillant fort que le Parlement promette de nouveau une forte récompense à celui qui exécuteroit ce trajet jusqu'à Canton. Et qui le croiroit? M. Phips conseille la même chose, quoique à son retour il eut soutenu que toute cette vaste mer à l'est du Spitzberg étoit congelée.

Lieutenant Syndo, dont j'ai parlé au commencement de ce mémoire, nous détermine l'état de la partie nord de la mer du sud, entre l'Asie & l'Amérique, où il n'a trouvé qu'une grande quantité d'isles qui remplissent l'étendue de la presqu'isle que l'on y avoit conjecturée.

Extrait des Registres de l'Académie royale des sciences.

Du 13 Août 1774.

NOUS avons examiné, par ordre de l'Académie, un mémoire de M. Robert de Vaugondy, sur les pays de l'Amérique & de l'Asie, situés au nord de la mer du sud.

Les parties du nord-est de l'Asie & du nord-ouest de l'Amérique, n'ont été connues d'abord que par conjectures. Roderic Cabrillo avoit remonté, en 1542, les côtes de la Californie jusqu'au cap Fortuna, situé par 41^d de latitude selon ce navigateur. En 1602, une escadre de trois vaisseaux, envoyée par le comte de Monterey, viceroi du Mexique, parvint au cap Blanc vers le 44^e degré de latitude. Les côtes plus septentrionales de cette partie du nouveau continent ne sont guères connues que par le rapport des Indiens les plus occidentaux du Canada; par quelques passages d'Acosta, fondés probablement sur le témoignage des habitans les plus septentrionaux du nouveau Mexique; par l'expédition incertaine de Jean de Fuca; par la relation peu vraisemblable de l'amiral de Fonte, & peut-être par des monumens qui ne subsistent plus que sur les cartes géographiques tant anciennes que modernes, auxquelles ils ont sans doute donné naissance. Les Russes nous ont procuré des connoissances bien plus étendues, quoique peut-être encore imparfaites, sur la partie de l'Asie, opposée à cette partie de l'Amérique. L'espace de mer interjacent fut parcouru, en 1741, par les capitaines Béering & Tchirikow, dans l'espace d'environ 50^l en longitude. Dès 1730, Gwosdew avoit découvert à peu de distance du cap le plus oriental de l'Asie, une terre que l'on a cru appartenir au continent de l'Amérique. Un voyage fait en 1764, & continué les quatre années suivantes, le long des

31

côtes orientales du Kamtchatka, nous a appris que cette terre n'étoit qu'une île, & qu'elle appartenoit à un archipel nombreux, qui séparoit l'Asie de l'Amérique en cette partie. La côte voisine de l'Asie est assez connue; celle de l'Amérique a été reconnue & cotoyée il y a peu d'années, par le capitaine Alexandre Cluni, anglois, pendant l'espace de près de 50^d en longitude; cet officier y étoit parvenu par le détroit de *Repulse-bay*, ce qui prouveroit, sinon la facilité, du moins la possibilité du passage de la mer du nord dans celle du sud par le nord de l'Amérique.

Nous ne pouvons qu'indiquer en général ces découvertes & les autorités sur lesquelles M. de Vaugondy s'appuye, pour donner une nouvelle carte de cette partie du globe. Il emploie encore d'autres matériaux, dans le détail desquels il ne nous est pas possible d'entrer: il admet toutes les autorités parce qu'il n'a pas de raisons suffisantes pour les rejeter; mais il les apprécie, il les modifie, il les combine avec intelligence & sagacité. Ici, pour donner tous l'espace convenable à l'expédition des capitaines Béering & Tchirikow, il recule d'un côté le Kamtchatka de quelques degrés vers l'ouest, & il donne à la côte opposée de l'Amérique une situation plus orientale que ne lui donnoient les anciennes cartes: là, pour pouvoir placer commodément de belles & grandes rivières, dont le témoignage des Indiens paroît constater l'existence & le cours de l'est à l'ouest, il porte ces mêmes côtes de l'Amérique occidentale plus à l'ouest que ne l'ont fait les cartes modernes; de manière, qu'à cet égard, il tient fort exactement le milieu entre les cartes anciennes & les modernes. Son système a de plus l'avantage de ne contrarier en rien les découvertes de l'amiral de Fonte, auxquelles cependant M. de Vaugondy est très-éloigné d'accorder un degré d'authenticité, qu'elles ne paroissent pas mériter en elles-mêmes.

Au reste, M. de Vaugondy ne donne ses conjectures que pour ce qu'elles sont, pour un simple système: aussi intitule-t-il sa carte, *nouveau Système géographique, par lequel on concilie les anciennes connoissances sur les pays du nord-ouest de l'Amérique avec les nouvelles découvertes des Russes au nord de la mer du sud*. M. de Vaugondy finit par désirer que de nouvelles expéditions faites, soit par les Espagnols au nord de la Californie, soit par les Anglois partant de la baie d'Hudson, & entrant dans la mer du sud par le nord de l'Amérique, mettent les géographes en état de juger de la précision de ses conjectures, & d'en rectifier ce qui se trouveroit contredit par l'observation.

M. de Vaugondy pourroit aussi profiter d'un ouvrage imprimé en allemand & en anglois, contenant partie d'un voyage fait par M. Steller, le long des côtes orientales du Kamtchatka & delà en Amérique, & sur-tout de mémoires ultérieurs sur ce voyage, déposés, à ce qu'on assure, aux bureaux des affaires étrangères. Le mémoire de M. de Vaugondy peut passer pour une suite de celui qui a été lu par l'auteur à l'Académie le 23 mars 1773, *sur les terres polaires arctiques, & les moyens de naviger dans la mer Boréale.* Nous le croyons digne d'être imprimé avec l'approbation & sous le privilège de l'Académie. *Signé, DE LA LANDE, PINGRÉ, & JEAURAT.*

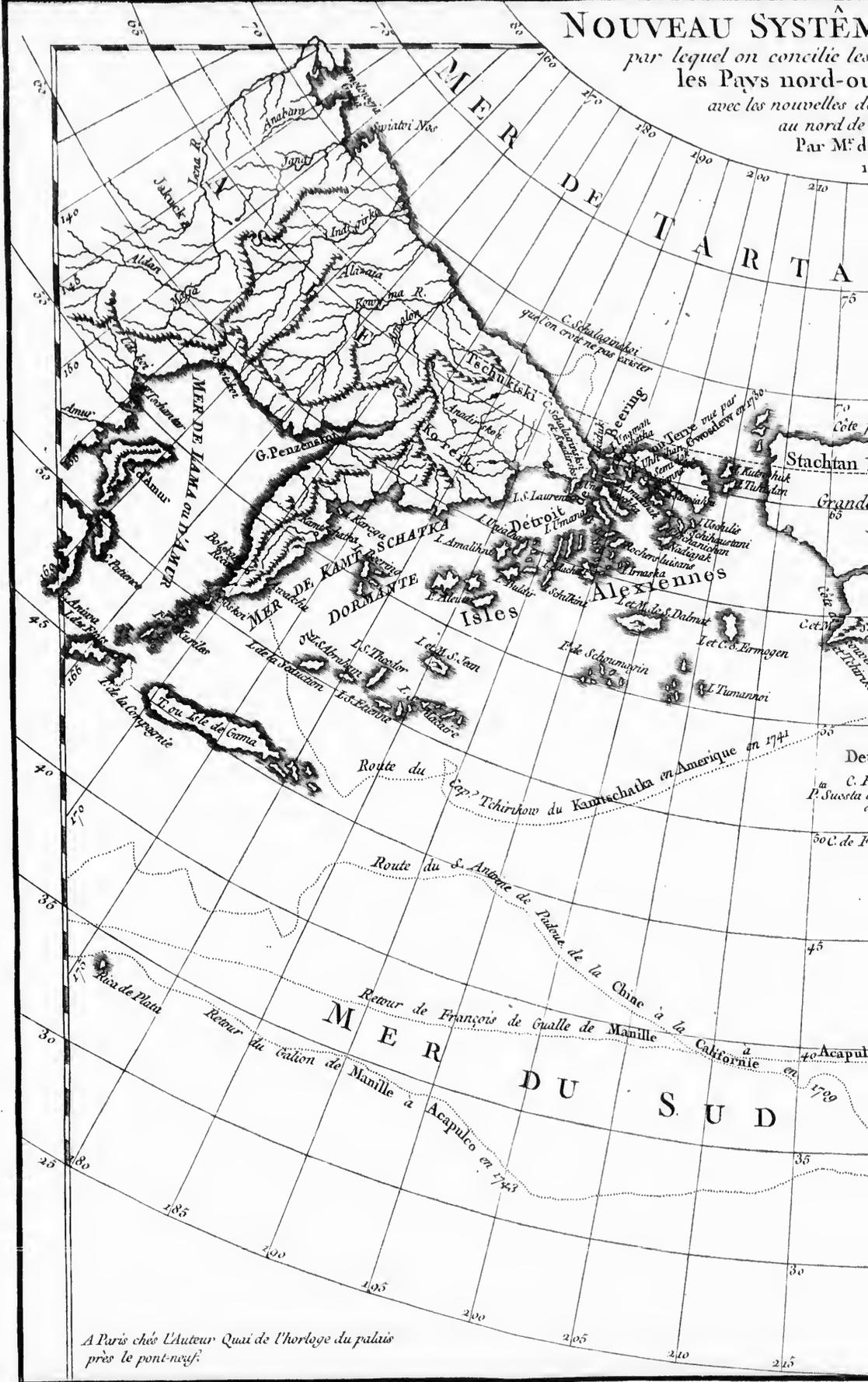
Je certifie l'extrait ci-dessus conforme à son original & au jugement de l'Académie, à Paris le 31 Aout 1774.

Signé, GRANDJEAN DE FOUCHY,
Secrétaire perpétuel de l'Académie
royale des Sciences,

NOTICE

NOUVEAU SYSTÈME

par lequel on concilie les
les Pays nord-ou
avec les nouvelles d
au nord de
Par M^r d



A Paris chez l'Auteur Quai de l'horloge du palais
près le pont-neuf.

NOUVEAU SYSTÈME GÉOGRAPHIQUE

par lequel on concilie les anciennes connoissances sur
les Pays nord-ouest de l'Amérique
avec les nouvelles découvertes des Russes
au nord de la Mer du sud.

Par M^r de Vaugondy

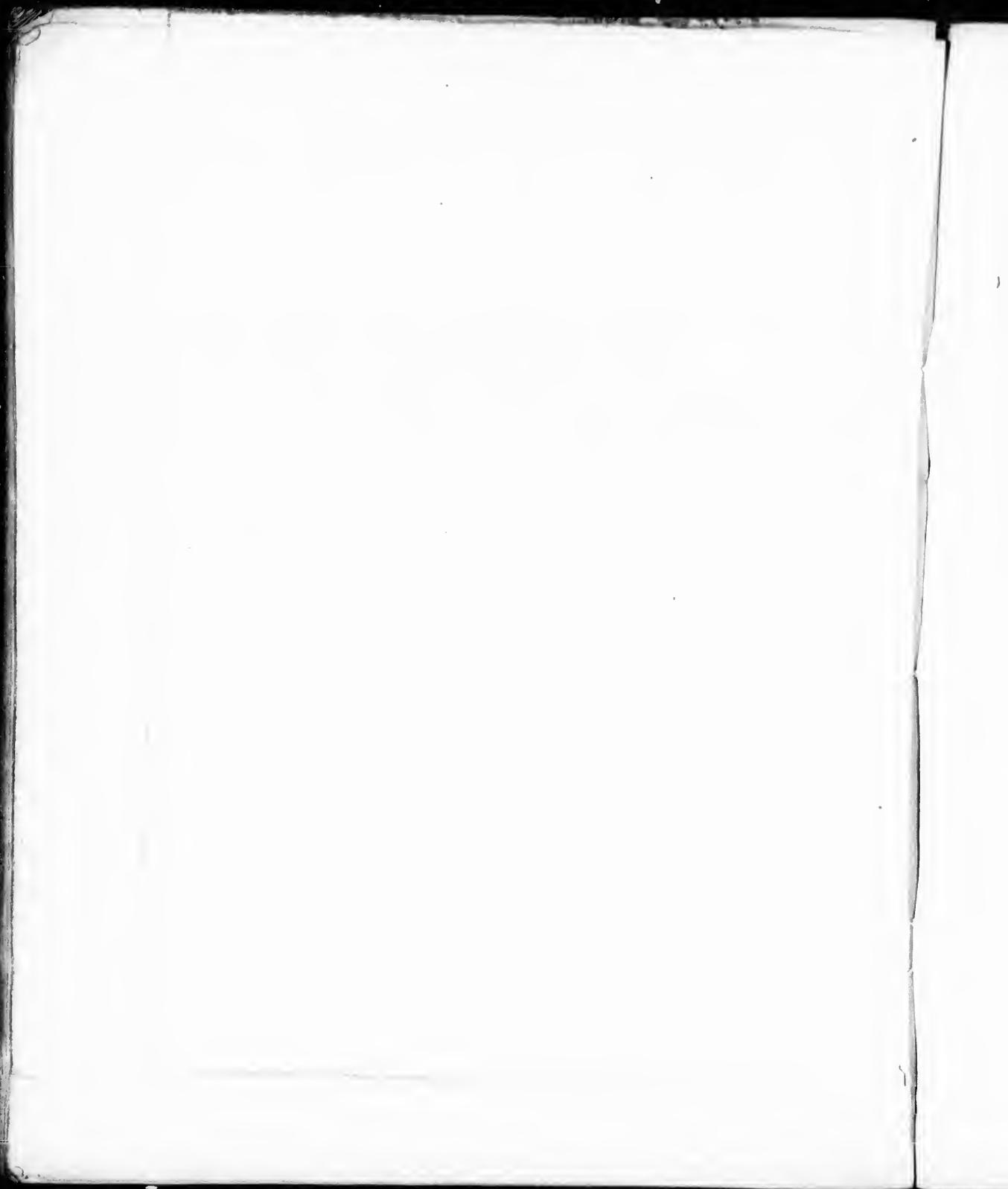
1774.

TARTARIE

SUD



* Terme du voyage du Sauvage Monhat apé vers
60.^e de latitude et 253.^e de longitude.



Notice raisonnée des ouvrages de l'auteur.

P*etit atlas*, format in-8°, en 2 vol., composé de 203 cartes, En 1748.
chez Durand, Libraire, rue S. Jacques : il est actuellement rare,
les planches ayant été ulées & dispersées. L'auteur en a trois
exemplaires papier d'Hollande lavés en plein.

Grands globes céleste & terrestre, * faits par ordre du Roi, En 1752.
daté de Crèci le 4 Juin 1751. Comme il est parlé dans cet ordre
de la construction d'un globe terrestre manuscrit de 6 pieds de
diamètre, pour représenter l'applatissement de la terre sur ses
poles, l'Académie royale des sciences fut consultée sur cet objet;
le plus grand nombre des membres de cette Académie se trans-
portèrent dans le tems chez l'auteur pour voir ces globes mon-
tés, & lui en témoignèrent leur satisfaction. Ils se trouvent à
Versailles dans le cabinet du Ministre. *Hôte-le des Bureaux* de
la guerre & des affaires étrangères. Ces globes ont été corrigés
& augmentés depuis des nouvelles découvertes, tant astronomi-
ques que géographiques; sçavoir, le céleste en 1764, des nou-
velles constellations de feu M. l'Abbé de la Caille, & le ter-
restre en 1774, des découvertes faites par les François & les
Anglois dans la mer du Sud, & des pays situés à l'ouest de
l'Amérique septentrionale, qui terminent au nord la mer du
Sud.

L'auteur a présenté le 26 mai à l'Académie des *observations* En 1753:
critiques sur les nouvelles découvertes de l'amiral de Fonte, &
a déposé une lettre d'un Seigneur résidant à Madrid, concernant
les recherches inutiles que le Roi d'Espagne avoit donné ordre
de faire touchant l'existence de cet amiral.

Grand Atlas universel en 108 feuilles, publié par souscrip- En 1754.
tion, & commencé en 1749. Il est précédé d'un discours très-
étendu sur l'origine & les progrès de la géographie, dans lequel

* L'on trouve chez l'auteur la réduction de ces globes sous la dimension
de neuf pouces & de six pouces & demi, avec les sphères de Copernic &
de Ptolemée de même diamètre. Les premiers sont de 16 liv pièce, &
les seconds de 8 liv. Quant à ceux de 18 pouces, le céleste & le terrestre,
montés en méridiens de cuivre, sur des pieds vernissés à filets dorés, sont
de 20 louis les deux.

L'auteur indique sommairement les sources où il a puisé pour l'exécution de ce grand ouvrage. Des vues d'intérêts avoient aiguë les traits de la jalousie contre cette entreprise; mais M. de Malesherbes, ce célèbre Magistrat qui avoit le département de la librairie, voulant être informé si dans cette entreprise l'on ne promettoit pas plus que l'on ne pouvoit tenir, engagea feu M. Cassini d'examiner un nombre de cartes gravées avant que de les délivrer aux souscripteurs; le rapport avantageux de ce juge intègre & savant astronome ferma la bouche à l'envie, & permit l'exécution de cette grande entreprise. L'auteur se fait un devoir de corriger actuellement cet ouvrage, & d'y ajouter toutes les découvertes que l'on a faites jusqu'à présent.

La carte de la Lorraine, qui se trouve dans cet atlas, mérita à l'auteur le brevet de géographe ordinaire du feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, & une place dans l'Académie royale des sciences & belles-lettres de Nancy.

En 1760. *Plan de Paris*, avec un mémoire sur les enceintes principales de cette ville, & une liste comparative des noms anciens & modernes des rues. Ce plan a été adopté par la police pour la distribution des Commissaires & Inspecteurs. L'auteur en a fait des modèles pour le diviser & le peindre en plein suivant l'étendue des paroisses; ce plan a été augmenté en 1771.

Uranographie, ou description du ciel en deux hémisphères; papier grand aigle, projetés sur l'équateur, & calculés pour l'année 1763, avec un mémoire qui donne le détail & la situation respective des constellations, & les différens usages que l'on peut y appliquer, sans être obligé de les faire monter en carton. Les figures des constellations sont tracées en rouge, & les étoiles, leurs caractères, & les cercles sont imprimés en noir. L'auteur a poussé l'exactitude jusqu'à tracer sur le cuivre même la projection, & à y placer les étoiles.

Géographie ancienne, manuscrite, dont l'Europe a été approuvée par feu M. Gibert, de l'Académie royale des sciences, inscriptions & belles-lettres, & dont l'Asie est presque finie. Cet ouvrage, que l'auteur se propose de terminer, pourra former trois ou quatre volumes in-8°.

Institutions géographiques, in-8°. L'auteur s'est beaucoup étendu dans la seconde partie sur les différentes projections du globe, pour la construction des cartes; chez Boudet, Imprimeur Libraire, rue Saint Jacques.

Atlas portatif, in-4°., composé de 52 cartes, pour l'instruction de la jeunesse, & le seul qui puisse servir à la lecture de la géographie de feu M. l'Abbé de la Croix.

Mappemonde, en 4 feuilles, selon la projection des cartes réduites, & les quatre parties du monde, chacune de 4 feuilles.

Environs de Londres.

Environs d'Edimbourg.

Empire des Russes, en 2 feuilles.

Picardie, Artois, Boulenois, Flandre françoise.

Normandie.

Bretagne, corrigée en 1768. Cette carte est la première dans laquelle on trouve un si grand détail, & qui, pour la position des lieux principaux, est assez conforme à celle qui a été publiée depuis peu, en 4 feuilles.

Languedoc.

Archevêché de Paris, pour la lecture de la description de ce diocèse, par M. l'Abbé le Beuf.

Pologne.

Environs de la Mer-noire jusqu'à la mer caspienne, 2 feuilles. En 1769.

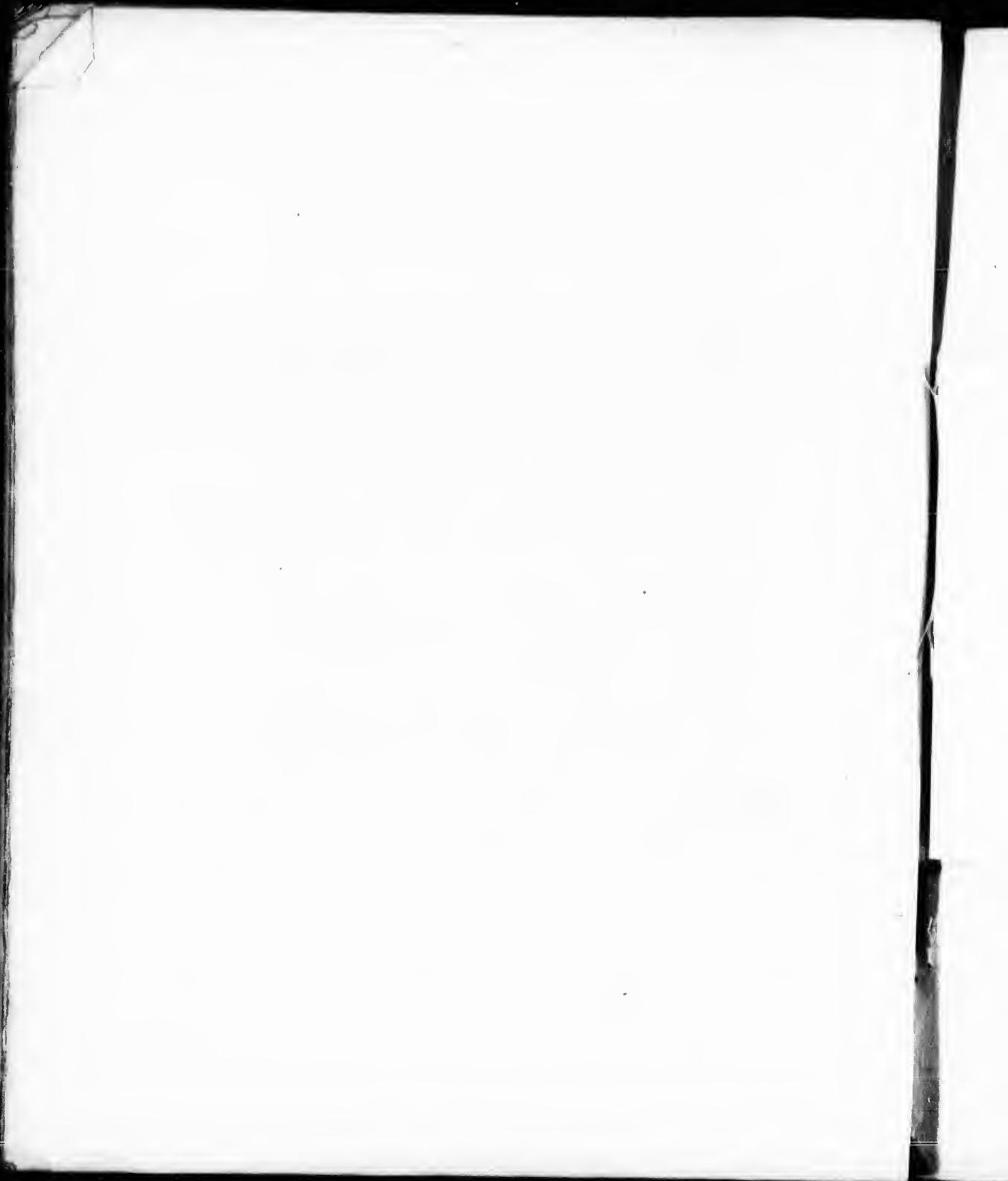
Description & usage de la sphère de Copernic, in-4°. En 1771.

La mappemonde & les quatre parties du monde, d'une feuille chacune.

L'hémisphère austral, exécuté sous les yeux de M. le Duc de Croy. En 1774.

L'essai d'une carte polaire arctique, & le nouveau système géographique sur les pays situés au nord de la mer du Sud, dont il est fait mention dans cet imprimé.

Sans parler de cartes très-bien gravées pour des ouvrages recommandables, tels que *l'Histoire naturelle* de M. de Buffon; l'ouvrage intitulé de *l'Esprit des loix*; *l'Histoire des terres australes*, de M. le Président de Broffe; le *Mémoire sur le voyage d'Hannon*, de M. de Bougainville; enfin le *nouveau Tacite latin*, avec ses supplémens, publié chez M. de la Tour, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques.



situés au nord de la mer du Sud :

Accompagné d'une carte, intitulée :

NOUVEAU SYSTÈME GÉOGRAPHIQUE,
par lequel on concilie les anciennes connoissances sur
les pays nord-ouest de l'Amérique, avec les nouvelles
découvertes des Russes au nord de la mer du Sud.

*Par M. DE VAUGONDY, géographe ordinaire du Roi, du
feu Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, de
la Société royale de Nancy, & Censeur royal.*



A P A R I S,

Chez l'AUTEUR, Quai de l'Horloge du Palais.
ANTOINE BOUDET, Imprimeur du Roi, rue S. Jacques.

3468. VAUGONDY, ROBERT DE.

Mémoire sur les Pays de l'Asie et de l'Amérique, situés au nord de la mer du Sud: Accompagné d'une carte, intitulée: Nouveau Système Géographique, par lequel on concile les anciennes connoissances sur les pays nord-ouest de l'Amérique, avec les nouvelles découvertes des Russes au nord de la mer du Sud. Par M. de Vaugondy, géographe ordinaire du Roi, du sen Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, de la Société royale de Nancy, & Censeur royal. 25.3 cm. Original blue plain paper wrappers. Rubbed, 3 cm. tear in backstrip. In a cloth folder.

Paris: Chez l'Auteur [&] Antoine Boudet, 1774.

Collation: [*]⁴A.1D⁴E²; viii, 32, [3] pp.; folding map.

Provenance: Henry Stevens, 1957.

Reference: Sabin 71874. Wickersham 6680 (collation: 37 pp.).

Map: Nouveau Système Géographique par lequel on concilie les anciennes connoissances sur les Pays nord-ouest de l'Amérique avec les nouvelles découvertes des Russes au nord de la Mer du sud. Par Mr. de Vaugondy 1774. [at lower left:] A Paris chés l'Auteur Quai de l'horloge du palais . . . 39.5 x 43.5 cm. No graphic scale, Phillips, *Alaskan Maps*, p. 22.

[See illustration on page 2426]

239
hoco

